

LE PREMIER DIMANCHE DE CARÊME

Ce dimanche, le premier de ceux qui se rencontrent dans la sainte Quarantaine, est aussi l'un des plus solennels de l'année. Son privilège, qu'il partage avec le Dimanche de la Passion et celui des Rameaux, est de ne céder à aucune fête, pas même à celle du Patron, du Saint titulaire de l'Eglise, ou de la Dédicace. Sur les anciens Calendriers, il est appelé *Invocabit*, à cause du premier mot de l'Introït de la Messe. Au moyen âge on le nommait le Dimanche des brandons, par suite d'un usage dont le motif ne semble pas avoir été toujours ni partout le même; en certains lieux, les jeunes gens qui s'étaient trop laissés aller aux dissipations du carnaval devaient se présenter ce jour-là à l'église, une torche à la main, pour faire satisfaction publique de leurs excès. C'est aujourd'hui que le Carême apparaît dans toute sa solennité. On sait que les quatre jours qui précèdent ont été ajoutés assez tardivement, pour former le nombre de quarante jours de jeûne, et que, le Mercredi des Cendres, les fidèles n'ont pas l'obligation d'entendre la Messe. La sainte Église, voyant ses enfants rassemblés, leur adresse la parole, à l'Office des Matines, en se servant de l'éloquent et majestueux langage de saint Léon le Grand : « Très chers fils, leur dit-elle, ayant à vous annoncer le jeûne sacré et solennel du Carême, puis-je mieux commencer mon discours qu'en empruntant les paroles de l'Apôtre en qui Jésus-Christ parlait, et en répétant ce qu'on vient de vous lire : Voici maintenant a le temps favorable ; voici maintenant les jours du salut? Car encore qu'il n'y ait point de temps dans l'année qui ne soient signalés par les bienfaits de Dieu, et que, par sa grâce, nous ayons toujours accès auprès de sa miséricorde ; néanmoins nous devons en ce saint temps travailler u. avec plus de zèle à notre avancement spirituel et nous animer d'une nouvelle confiance. En effet, le Carême, nous ramenant le jour sacré dans lequel nous fûmes rachetés, nous invite à pratiquer tous les devoirs de la piété, afin de nous disposer, par la purification de nos corps et de nos âmes, à célébrer les mystères sublimes de la Passion du Seigneur.

« Il est vrai qu'un tel mystère mériterait de notre part un respect et une dévotion sans bornes, et que nous devrions toujours être devant Dieu tels que nous voulons être dans la fête de Pâques ; mais comme cette constance n'est pas le fait du grand nombre; que la faiblesse de la chair nous oblige à relâcher l'austérité du jeûne. et que les diverses occupations de cette vie divisent et partagent nos sollicitudes: il arrive que les cœurs religieux sont sujets à contracter quelque peu de la poussière de ce monde. C'est donc avec une grande utilité pour nous qu'a été établie cette institution divine qui nous donne quarante jours pour recouvrer la pureté de nos âmes, en rachetant par la sainteté de nos œuvres et par le mérite de nos jeûnes les fautes des autres temps de l'année.

« A notre entrée, mes très chers fils, en ces jours mystérieux qui ont été saintement institués pour la purification de nos âmes et de nos corps, ayons soin d'obéir au commandement de l'Apôtre, en nous affranchissant de tout ce qui peut souiller la chair et l'esprit, afin que le jeûne réprimant cette lutte qui existe entre les deux parties de nous-mêmes, l'âme recouvre la dignité de son empire, étant elle-même soumise à Dieu et se laissant gouverner par lui. Ne donnons à personne l'occasion de se plaindre de nous; ne nous exposons point au juste blâme de ceux qui veulent trouver à redire. Car les infidèles auraient sujet de nous condamner, et nous armerions nous-mêmes, par notre faute, leurs langues impies contre la religion, si la pureté de notre vie ne répondait pas à la sainteté du jeûne que nous avons embrassé. Il ne faut donc pas s'imaginer que toute la perfection de notre jeûne consiste dans la seule abstinence o des mets ; car ce serait en vain que l'on retrancherait au corps une partie de sa nourriture, si en même temps on n'éloignait pas son âme de l'iniquité. »

Chacun des Dimanches de Carême offre pour objet principal une lecture des saints Évangile... destinée à initier les fidèles aux sentiments que l'Église veut leur inspirer dans la journée. Aujourd'hui, elle nous donne à méditer la tentation de Jésus-Christ au désert. Rien de plus propre à nous éclairer et à nous fortifier que l'important récit qui nous est mis sous les yeux.

Nous confessons que nous sommes pécheurs, nous sommes en voie d'expiation les péchés que nous avons commis; mais comment sommes nous tombés dans le mal? Le démon nous a tentés; nous n'avons pas repoussé la tentation. Bientôt nous avons cédé à la suggestion de notre adversaire, et le mal a été commis. Telle est notre histoire dans le passé, et telle elle serait dans l'avenir, si nous ne profitions pas de la leçon que nous donne aujourd'hui le Rédempteur.

Ce n'est pas sans raison que l'Apôtre, nous exposant l'ineffable miséricorde de ce divin consolateur des hommes, qui a daigné s'assimiler en toutes choses à ses frères, insiste sur les tentations qu'il a daigné souffrir ¹. Cette marque d'un dévouement sans bornes ne nous a pas manqué; et nous contemplons aujourd'hui l'adorable patience du Saint des Saints, qui ne répugne pas à laisser approcher de lui ce hideux ennemi de tout bien, afin de nous apprendre comment il en faut triompher.

Satan a vu avec inquiétude la sainteté incomparable qui brille en Jésus. Les merveilles qui accompagnèrent sa naissance, ces bergers convoqués par des Anges à la crèche, ces mages venus de l'Orient sous la conduite d'une étoile; cette protection qui a soustrait l'enfant à la fureur d'Hérode; le témoignage qu'a rendu Jean-Baptiste au nouveau prophète: tout cet ensemble de faits qui contrastent si étrangement avec l'humilité et l'obscurité qui ont semblé couvrir d'une apparence vulgaire les trente premières années du Nazaréen, excite les craintes du serpent infernal. L'ineffable mystère de l'incarnation s'est accompli loin de ses regards sacrilèges; il ignore que Marie toujours vierge est celle que la prophétie d'Isaïe annonçait comme devant enfanter l'Emmanuel ²; mais il sait que les temps sont venus, que la dernière semaine de Daniel a ouvert son cours, que le monde païen lui-même attend de la Judée un libérateur. Dans son anxiété, il ose aborder Jésus, espérant tirer de sa bouche quelque parole dont il pourra conclure qu'il est ou qu'il n'est pas le Fils de Dieu, ou du moins l'induire à quelque faiblesse qui fera voir que l'objet de tant de terreurs pour lui n'est qu'un homme mortel et pécheur.

L'ennemi de Dieu et des hommes devait être déçu dans son attente. Il approche du Rédempteur; mais tous ses efforts ne tournent qu'à sa confusion. Avec la simplicité et la majesté du juste, Jésus repousse toutes les attaques de Satan; mais il ne révèle pas sa céleste origine. L'ange pervers se retire sans avoir pu reconnaître autre chose en Jésus qu'un prophète fidèle au Seigneur. Bientôt, lorsqu'il verra les mépris, les calomnies, les persécutions s'accumuler sur la tête du Fils de l'homme, quand ses efforts pour le perdre sembleront réussir si aisément, il s'aveuglera de plus en plus dans son orgueil; et ce n'est qu'au moment où Jésus, rassasié d'opprobres et de souffrances, expirera sur la Croix, qu'il sentira enfin que sa victime n'est pas un homme, mais un Dieu, et que toutes les fureurs qu'il a conjurées contre le Juste n'ont servi qu'à manifester le dernier effort de la miséricorde qui sauve le genre humain, et de la justice qui brise à jamais la puissance de l'enfer.

Tel est le plan de la Providence divine, en permettant que l'esprit du mal ose souiller de sa présence la retraite de l'Homme-Dieu, lui adresser la parole et porter sur lui ses mains impies; mais étudions les circonstances de cette triple tentation que Jésus ne subit que pour nous instruire et nous encourager.

¹ Hebr. IV, 15

² ISAI. VII, 14

Nous avons trois sortes d'ennemis à combattre, et notre âme est vulnérable par trois côtés ; car, comme parle le bien-aimé Disciple : « Tout ce qui est dans le monde est concupiscence de la chair, concupiscence des yeux et orgueil de la vie ³. » Par la *concupiscence de la chair*, il faut entendre l'amour des sens qui convoite tout ce qui flatte la chair, et entraîne l'âme, s'il n'est pas contenu, dans les voluptés illicites. La *concupiscence des yeux* signifie l'amour des biens de ce monde, des richesses, de la fortune, qui brillent à nos regards avant de séduire notre cœur. Enfin l'*orgueil de la vie* est cette confiance en nous-mêmes qui nous rend vains et présomptueux, et nous fait oublier que nous tenons de Dieu la vie et les dons qu'il a daigné répandre sur nous.

Il n'est pas un seul de nos péchés qui ne provienne de l'une de ces trois sources, pas une de nos tentations qui n'ait pour but de nous faire accepter la *concupiscence de la chair*, ou la *concupiscence des yeux*, ou l'*orgueil de la vie*. Le Sauveur, notre modèle en toutes choses, devait donc s'assujettir à ces trois épreuves.

Satan le tente d'abord dans la chair, en lui suggérant la pensée d'employer son pouvoir surnaturel à soulager sans délai la faim qui le presse. *Dites que ces pierres deviennent des pains* : tel est le conseil que le démon adresse au Fils de Dieu. Il veut voir si l'empressement de Jésus à donner satisfaction à son corps ne dénotera pas un homme faible et sujet à la convoitise. Lorsqu'il s'adresse à nous, tristes héritiers de la concupiscence d'Adam, ses suggestions vont plus avant : il aspire à souiller l'âme parle corps ; mais la souveraine sainteté du Verbe incarné ne pouvait permettre que Satan osât faire un tel essai du pouvoir qu'il a reçu de tenter l'homme dans ses sens. C'est donc une leçon de tempérance que nous donne le Fils de Dieu; mais nous savons que pour nous la tempérance est mère de la pureté, et que l'intempérance soulève la révolte des sens.

La seconde tentation est celle de l'orgueil. *Jetez-vous en bas ; les Anges vous recevront dans leurs mains*. L'ennemi veut voir si les faveurs du ciel ont produit dans l'âme de Jésus cet élèvement, cette ingrate confiance qui fait que la créature s'attribue à elle-même les dons de Dieu, et oublie son bienfaiteur pour régner en sa place. Il est déçu encore, et l'humilité du Rédempteur épouvante l'orgueil de l'ange rebelle.

Il fait alors un dernier effort. Peut-être, pense-t-il, l'ambition de la richesse séduira celui qui s'est montré si tempérant et si humble. *Voici tous les royaumes du monde dans leur éclat et leur gloire ; je puis vous les livrer ; seulement, adorez-moi*. Jésus repousse cette offre méprisable avec dédain, et chasse de sa présence le séducteur maudit, le *prince du monde*, nous apprenant par cet exemple à dédaigner les richesses de la terre toutes les fois que, pour les conserver ou les acquérir, il faudrait violer la loi de Dieu et rendre hommage à Satan.

Or, comment le Rédempteur, notre divin chef, repousse-t-il la tentation ? Écoute-t-il les discours de son ennemi ? Lui laisse-t-il le temps de faire briller à ses yeux tous ses prestiges ? C'est ainsi que trop souvent nous avons fait nous-mêmes, et nous avons été vaincus. Jésus se contente d'opposer à l'ennemi le bouclier de l'inflexible Loi de Dieu. *Il est écrit*, lui dit-il : *L'homme ne vit pas seulement de pain. Il est écrit : Vous ne tenterez point le Seigneur votre Dieu. Il est écrit : Vous adorerez le Seigneur votre Dieu, et vous ne servirez que lui seul*. Suivons désormais cette grande leçon. Ève se perdit, et avec elle le genre humain, pour avoir lié entretien avec le serpent. Qui ménage la tentation y succombera. Dans ces saints jours, le cœur est phis attentif, les occasions sont éloignées, les habitudes sont interrompues ; purifiées par le jeûne, la prière et l'aumône, nos âmes ressusciteront avec Jésus-Christ; mais conserveront-elles cette nouvelle vie? Tout dépendra de notre attitude dans les

³ I. JOHAN. II, 16

tentations. Dès le début de la sainte Quarantaine, l'Église, en mettant sous nos yeux le récit du saint Évangile, veut joindre l'exemple au précepte. Si nous sommes attentifs et fidèles, la leçon fructifiera en nous ; et lorsque nous aurons atteint la fête de Pâques, la vigilance, la défiance de nous-mêmes, la prière, avec le secours divin qui ne manque jamais, assureront notre persévérance.

L'Église grecque célèbre aujourd'hui une de ses plus grandes solennités. Cette fête est appelée l'*Orthodoxie*, et a pour but d'honorer le rétablissement des saintes Images à Constantinople et dans l'empire d'Orient, en 842, lorsque l'impératrice Théodora, avec le secours du saint patriarche Méthodius, mit fin à l'affreuse persécution des iconoclastes, et fit replacer dans toutes les églises les effigies sacrées que la fureur des hérétiques en avait fait disparaître.

A LA MESSE

La Station, à Rome, est dans la Basilique patriarcale de Saint-Jean-de-Latran. Il était juste qu'un Dimanche aussi solennel fût célébré dans l'Église Mère et Maîtresse de toutes les Églises, non seulement de la ville sainte, mais du monde entier. C'est là que les Pénitents publics étaient réconciliés le Jeudi saint; là aussi, dans le Baptistère de Constantin, que les Catéchumènes recevaient le saint Baptême, dans la nuit de Pâques ; nulle autre Basilique ne convenait autant pour la réunion des fidèles, en ce jour où le jeûne quadragésimal fut promulgué tant de fois par la voix des Léon et des Grégoire.

L'Introït est tiré du Psaume XCI, qui forme à lui seul la matière de tous les chants de cette Messe. Nous avons parlé déjà de l'appropriation que l'Église a faite de ce beau cantique, à la situation du chrétien durant le Carême. Tout nous y entretient de l'espérance que l'âme chrétienne doit concevoir dans le secours divin, en ces jours où elle a résolu de se livrer tout entière à la prière et à la lutte contre les ennemis de Dieu et d'elle-même. Le Seigneur lui promet, dans l'Introït, que sa confiance ne sera pas vaine.

INTROÏT

Il m'invoquera, et je l'exaucerai : je le délivrerai je le glorifierai : je le rassasierai de longs jours.	Invocabit me, et ego exaudiam eum : eripiam eum et glorificabo, eum : longitudine dierum adimplebo eum.
<i>Ps.</i> Celui qui habite dans l'asile du Très-Haut demeurera sous la protection du Dieu du ciel. Gloire au Père. Il m'invoquera.	<i>Ps.</i> Qui habitat in adjutorio Altissimi : in protectione Dei coeli commorabitur, Gloria Patri. Invocabit me.

Dans la Collecte, l'Église recommande à Dieu tous ses enfants, et demande que leur jeûne non seulement les purifie, mais obtienne d'en haut ce secours puissant qui les rendra féconds en bonnes œuvres pour leur salut.

COLLECTE

<p>DEUS, qui Ecclesiam tuam annua quadragesimali observatione purificas : praesta familiae tuae, ut quod a te obtinere abstinendo nititur, hoc bonis operibus exsequatur. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.</p>	<p>O Dieu ! qui purifiez chaque année votre Église par la pratique du Carême : faites que vos serviteurs accomplissent par leurs bonnes œuvres le bien qu'ils s'efforcent de mériter par leur abstinence. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.</p>
---	--

L'Église ajoute ensuite les deux Oraisons suivantes pour les besoins généraux des fidèles et de la société chrétienne.

DEUXIEME COLLECTE

<p>A cunctis nos, quaesumus Domine, mentis et corporis defende periculis : et intercedente beata et gloriosa semper virgine Dei Genitrice Maria, cum beato Joseph, beatis Apostolis tuis Petro et Paulo, atque beato N. et omnibus Sanctis, salutem nobis tribue benignus et pacem ; ut destructis adversitatibus et erroribus universis, Ecclesia tua secura tibi serviat libertate.</p>	<p>Préservez-nous, s'il vous plaît, Seigneur, de tous les périls de l'âme et du corps, et, vous laissant fléchir par l'intercession de la bienheureuse et glorieuse Mère de Dieu Marie toujours vierge, du bienheureux Joseph, de vos bienheureux Apôtres Pierre et Paul, du bienheureux N. (<i>on nomme ici le Patron de l'église</i>), et de tous les Saints, accordez-nous dans votre bonté le salut et la paix, afin que toutes les erreurs et les adversités étant écartées, votre Église vous serve dans une liberté tranquille.</p>
---	--

TROISIEME COLLECTE

<p>Omnipotens sempiterna Deus, qui vivorum dominaris simul et mortuorum, omniumque misereris quos tuos fide et opere futuros esse praenoscis : te supplices exoramus, ut pro quibus effundere preces decrevimus, quosque vel praesens saeculum adhuc in carne retinet, vel futurum jam exutos corpore suscepit, intercedentibus omnibus Sanctis tuis , pictatis tunc clementia,</p>	<p>Dieu tout-puissant et éternel, qui réglez sur les vivants et sur les morts, et qui répandez votre miséricorde sur tous ceux que vous savez devoir se donner à vous par la foi et par les œuvres : nous vous supplions d'accorder dans votre bonté et votre clémence, et par l'intercession de tous vos Saints, le pardon des péchés à ceux pour qui nous allons répandre devant vous nos prières, soit que le siècle</p>
---	---

omnium delictorum suorum veniam consequantur. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

présent les retienne encore dans la chair, soit que, ayant déposé leurs corps, ils soient déjà entrés dans le siècle futur. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

EPÎTRE

Lectio Epistolae beati Pauli Apostoli ad Corinthios. II, Cap. VI.

Fratres. Exhortamur vos , ne in vacuum gratiam Dei recipiatis. Ait enim : Tempore accepto exaudivi te, et in die salutis adjuvi te. Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis. Nemini dantes ullam offensionem , ut non vituperetur ministerium nostrum : sed in omnibus exhibeamus nosmetipsos sicut Dei ministros, in multa patientia, in tribulationibus, in necessitatibus, in angustiis, in plagis, in carceribus, in seditionibus, in laboribus, in vigiliis, in jejuniis, in castitate, in scientia, in longanimitate, in suavitate, in Spiritu Sancto, in charitate non ficta, in verbo veritatis, in virtute Dei, per arma justitia; a dextris et a sinistris, per gloriam et ignobilitatem, per infamiam et bonam famam : ut seductores, et veraces : sicut qui ignoti, et cogniti : quasi morientes, et ecce vivimus : ut castigati, et non mortificati : quasi tristes, semper autem gaudentes : sicut egentis, multos autem locupletantes : tamquam nihil habentes, et omnia possidentes.

Lecture de l'Épître du bienheureux Paul, Apôtre, aux Corinthiens. II, Chap. VI.

Mes Frères, nous vous exhortons de ne pas recevoir en vain la grâce de Dieu ; car il est dit : Je t'ai exaucé au temps favorable, et je t'ai aidé au jour du salut. Voici maintenant ce temps favorable ; voici maintenant les jours du salut. Prenons garde de ne blesser personne, afin que notre ministère ne soit point un sujet de blâme ; mais agissons en toutes choses comme des serviteurs de Dieu, et avec une grande patience dans les tribulations, dans les nécessités, dans les angoisses, sous les coups, dans les prisons, dans les séditions, dans les travaux, dans les veilles, dans les jeûnes; par la chasteté, par la science, par la longanimité, par la douceur, par le Saint-Esprit, par une charité sincère, par la parole de vérité, par la force de Dieu, par les armes de la justice dont nous combattons à droite et à gauche ; dans l'honneur et dans l'ignominie, dans la bonne et la mauvaise renommée ; comme des séducteurs, quoique sincères et véritables ; comme des inconnus, quoique très connus ; comme toujours à la mort, et vivant néanmoins; comme châtiés, mais non jusqu'à en mourir; comme tristes, et cependant sans cesse dans la joie; comme pauvres, et toutefois enrichissant plusieurs; comme n'ayant rien, et possédant tout.

Ce passage de l'Apôtre nous montre la vie chrétienne sous un aspect bien différent de celui sous lequel l'envisage ordinairement notre mollesse.

Pour en éviter la portée, nous serions aisément disposés à penser que de tels conseils convenaient au premier âge de l'Église, où les fidèles, sans cesse exposés à la persécution et à la mort, avaient besoin d'un degré particulier de renoncement et

d'héroïsme. Cependant ce serait une grande illusion de croire que tous les combats du chrétien sont finis. Reste toujours la lutte avec les démons, avec le monde, avec la chair et le sang ; et c'est pour cela que l'Église nous envoie au désert avec Jésus-Christ pour y apprendre à combattre. C'est là que nous comprendrons que la vie de l'homme sur la terre est une milice ⁴, et que si nous ne luttons pas courageusement et toujours, cette vie que nous voudrions passer dans le repos finira par notre défaite. C'est pour nous faire éviter ce malheur que l'Église nous dit aujourd'hui, par l'organe de l'Apôtre: « Voici maintenant le temps favorable ; voici maintenant les jours du salut. » Agissons donc en toutes choses « comme des serviteurs de Dieu » ; et tenons ferme jusqu'à la fin de cette sainte carrière. Dieu veille sur nous, comme il a veillé sur son Fils au désert.

Le Graduel nous assure de la protection des saints Anges, dont la sollicitude ne nous abandonne ni le jour ni la nuit. Durant le Carême, ils redoublent d'efforts contre nos ennemis, et se réjouissent de voir le pécheur accepter enfin la pénitence qui doit le sauver.

Le Trait se compose du Psaume XCI, auquel sont empruntés le Graduel, l'Introït et les autres cantiques de cette Messe. Que notre cœur se rassure donc: tout nous parle de la bonté de Dieu et de sa vigilance paternelle sur des enfants ingrats dont il veut faire ses amis fidèles et les cohéritiers de son royaume.

GRADUEL

<p>Angelis suis Deus mandavit de te, ut custodiant te in omnibus viis tuis.</p> <p>V/. In manibus portabunt te, ne unquam offendas ad lapidem pedem tuum.</p>	<p>Le Seigneur a commandé à ses Anges de te garder en toutes tes voies.</p> <p>V/. Ils te porteront sur leurs mains, dans la crainte que tu ne heurtes ton pied contre la pierre.</p>
---	---

TRAIT

<p>V/. Qui habitat in adjutorio Altissimi, in protectione Dei coeli commorabitur.</p> <p>V/. Dicet Domino : Susceptor meus es tu, et refugium meum ; Deus meus, sperabo in eum.</p> <p>V/. Quoniam ipse liberavit me de laqueo venantium, et a verbo aspero.</p>	<p>V/. Celui qui habite dans l'asile du Très-Haut, demeurera sous la protection du Dieu du ciel !</p> <p>V/. Il dira au Seigneur : Vous êtes mon protecteur et mon refuge ! Il est mon Dieu, j'espérerai en lui.</p> <p>V/. Car c'est lui qui m'a délivré du filet des chasseurs, et des paroles fâcheuses.</p>
--	---

⁴ JOB, VII, 1

<p>V/. Scapulis suis obumbrabit tibi, et sub pennis ejus sperabis.</p> <p>V/. Scuto circumdabit te veritas ejus : non timebis a timore nocturno.</p> <p>V/. A sagitta volante per diem, a negotio perambulante in tenebris, a ruina et dsmonio meridiano.</p> <p>V/. Cadent a latere tuo mille, et decem millia a dextris tuis : tibi autem non appropinquabit.</p> <p>V/. Quoniam Angelis suis mandavit de te, ut custodiant te in omnibus viis tuis.</p> <p>V/. In manibus portabunt te, ne unquam offendas ad lapidem pedem tuum.</p> <p>V/. Super aspidem et basiliscum ambulabis, et conculcabis leonem et draconem.</p> <p>V/. Quoniam in me speravit, liberabo eum protegam eum, quoniam cognovit Nomen meum.</p> <p>V/. Invocabit me, et ego exaudiam eum : eum ipso sum in tribulatione.</p> <p>V/. Eripiam eum et glorificabo eum : longitudine dierum adimplebo eum, et ostendam illi Salutare meum.</p>	<p>V/. Le Seigneur te couvrira de son ombre : tu seras dans l'espérance sous ses ailes.</p> <p>V/. Sa vérité sera ton bouclier : tu ne craindras ni les alarmes de la nuit.</p> <p>V/. Ni la flèche qui vole pendant le jour, ni la contagion qui se glisse dans les ténèbres, ni les attaques du démon du midi.</p> <p>V/. Mille tomberont à ta gauche, et dix mille à ta droite ; mais la mort n'approchera pas de toi.</p> <p>V/. Car le Seigneur a commande à ses Anges de te garder en toutes tes voies.</p> <p>V/. Ils te porteront sur leurs mains, dans la crainte que tu ne heurtes ton pied contre la pierre.</p> <p>V/. Tu marcheras sur l'aspic et le basilic, et tu fouleras aux pieds le lion et le dragon.</p> <p>V/. Parce qu'il a espère en moi, je le délivrerai : je le protégerai, parce qu'il a connu mon Nom.</p> <p>V/. Il m'invoquera, et je l'exaucerai : je suis avec lui dans la tribulation.</p> <p>V/. Je l'en retirerai et le glorifierai : je le rassasierai de longs jours, et je lui montrerai le Sauveur que je lui ai préparé.</p>
---	---

EVANGILE

<p>Sequentia sancti Evangelii secundum Matthaum. Cap. IV.</p> <p>In illo tempore : Ductus est Jésus in desertum a Spiritu, ut tentaretur a diabolo. Et, eum jejunasset quadraginta diebus et quadraginta noctibus, postea esuriit. Et accedens tentator, dixit ei : Si</p>	<p>La suite du saint Évangile selon saint Matthieu. Chap. IV.</p> <p><i>En ce temps-là, Jésus fut conduit par l'Esprit dans le désert pour y être tente par le diable. Et après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim. Et le tentateur, s'approchant, lui dit : Si tu es le</i></p>
--	---

Filius Dei es, die ut lapides isti panes fiant. Qui respondens, dixit : Scriptum est : Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo, quod procedit de ore Dei. Tunc assumpsit eum diabolus in sanctam civitatem, et statuit eum super pinnaculum templi, et dixit ei : Si Filius Dei es, mitte te deorsum. Scriptum est enim : Quia Angelis suis mandavit de te, et in manibus tollent te, ne forte ofendas ad lapi-dem pedem tuum. Ait illi Jésus : Rursum scriptum est : Non tentabis Dominum Deum tuum. Iterum assumpsit eum diabolus in montem excelsum valde : et ostendit ei omnia regna mundi. et eloriam eorum, et dixit ei : Haec omnia tibi dabo, si cadens adoraveris me. Tunc dicit ei Jésus : Vade Satana : scriptum est enim : Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies. Tunc reliquit eum diabolus : et ecce Angeli accesserunt, et ministrabant ei.

Fils de Dieu, commande que ces pierres deviennent des pains. Jésus répondit : Il est écrit : L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Alors le diable le transporta dans la ville sainte, et l'ayant posé sur le sommet du temple, lui dit : Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas ; car il est écrit : Il a commandé à ses Anges de prendre soin de toi ; ils te soutiendront de leurs mains, de peur que tu ne heurtes du pied contre la pierre. Jésus lui dit : Il est écrit aussi : Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu. Le diable le transporta encore sur une montagne très élevée, et, lui montrant tous les royaumes du monde avec leur pompe, il lui dit : Je te donnerai tout cela, si tu veux te prosterner devant moi et m'adorer. Alors Jésus lui dit : Arrière! Satan ; car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et tu ne serviras que lui seul. Alors le diable le laissa, et aussitôt les Anges s'approchèrent de lui, et le servaient.

Admirons l'ineffable bonté du Fils de Dieu qui, non content d'expier par la croix tous nos péchés, a daigné, pour nous encourager à la pénitence, s'imposer un jeûne de quarante jours et de quarante nuits. Il n'a pas voulu que la justice de son Père pût exiger de nous un sacrifice qu'il n'eût offert lui-même le premier en sa personne, et toujours avec des circonstances mille fois plus rigoureuses que celles qui peuvent se rencontrer en nous. Que sont nos œuvres de pénitence, si souvent encore disputées à la justice de Dieu par notre lâcheté, si nous les comparons à la rigueur de ce jeûne du Sauveur sur la montagne ? Chercherons nous encore à nous dispenser de ces légères satisfactions dont le Seigneur daigne se contenter, et qui sont si loin de ce qu'ont mérité nos fautes ? Au lieu de plaindre une légère incommodité, une fatigue de quelques jours, compatissons plutôt à ce tourment de la faim qu'éprouve notre Rédempteur innocent, durant ces longs jours et ces longues nuits du désert.

La prière, le dévouement pour nous, la pensée des justices de son Père le soutiennent dans ses défaillances ; mais, à l'expiration de la quarantaine, la nature humaine est aux abois. C'est alors que la tentation vient l'assaillir ; mais il en triomphe avec un calme et une fermeté qui doivent nous servir d'exemple. Quelle audace chez Satan d'oser approcher du Juste par excellence ! mais aussi quelle patience en Jésus ! Il daigne souffrir que le monstre de l'abîme mette la main sur lui, qu'il le transporte par les airs d'un lieu à un autre. L'âme chrétienne est souvent exposée à de cruelles insultes de la part de son ennemi ; quelquefois même, elle serait tentée de se plaindre à Dieu de l'humiliation qu'elle souffre. Qu'elle songe alors à Jésus, le Saint des Saints, donné, pour ainsi dire, en proie à l'esprit du mal. Il n'en est pas moins le Fils de Dieu, le vainqueur de l'enfer ; et Satan n'aura recueilli qu'une honteuse défaite. De même, l'âme chrétienne, sous l'effort de la tentation, si elle résiste de toute son énergie, n'en reste pas moins l'objet des plus tendres complaisances de Dieu, à la honte et au châtement éternel de Satan. Unissons-nous

aux Anges fidèles qui, après le départ du prince des ténèbres, s'empresstent de réparer les forces épuisées du Rédempteur, en lui présentant de la nourriture. Comme ils compatissent à ses divines fatigues ! Comme ils réparent, dans leurs adorations, l'horrible outrage dont Satan vient de se rendre coupable envers le souverain Maître de toutes choses ! Comme ils admirent cette charité d'un Dieu qui, dans son amour pour les hommes, semble avoir oublié jusqu'à sa dignité, pour ne plus songer qu'aux malheurs et aux besoins des enfants d'Adam !

Dans l'Offertoire, l'Église, empruntant toujours les paroles de David, nous montre le Seigneur couvrant d'une protection spéciale le troupeau fidèle, et l'armant contre toute attaque de ce *bouclier* invincible que nous offre la *foi*⁵.

OFFERTOIRE

<p>Scapulis suis obumbrabit tibi Dominus, et sub pennis ejus sperabis : scuto circumdahit te veritas ejus.</p>	<p>Le Seigneur te couvrira de son ombre : tu seras dans l'espérance sous ses ailes : sa vérité sera ton bouclier.</p>
--	---

Le Carême ne consiste pas seulement dans le jeûne ; il ne sera efficace pour la réforme de notre âme que si nous y joignons la fuite des occasions nuisibles, qui détruiraient en un instant l'œuvre de la grâce divine. C'est pourquoi l'Église demande pour nous, dans la Secrète, un secours particulier à cet effet.

SECRÈTE

<p>Sacrificium quadragesimalis initii solemniter immolamus , te , Domine, deprecantes : ut cum epularum restrictione carnalium , a noxiis quoque voluptatibus temperemus. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.</p>	<p>Seigneur, nous immolons solennellement ce Sacrifice, à l'ouverture du Carême, vous suppliant de faire que, restreignant la nourriture de nos corps, nous nous abstenions aussi des plaisirs dangereux. Par Jesus-Christ notre Seigneur. Amen.</p>
---	--

SECONDE SECRETE

<p>Exaudi nos, Deus salutaris noster : ut per hujus Sacramenti virtutem, a cunctis nos mentis et corporis hostibus tuearis, gratiam tribuens in præsenti, et gloriam in futuro.</p>	<p>Exaucez-nous, ô Dieu notre Sauveur ! et par la vertu de ce Sacrement, défendez-nous de tous les ennemis de l'âme et du corps, nous accordant votre grâce en cette vie, et votre gloire en l'autre.</p>
---	---

⁵ . Eph. VI, 16

TROISIEME SECRETE

Deus, cui soli cognitus est numerus electorum in superna felicitate locandus : tribue quaesumus, ut intercedentibus omnibus Sanctis tuis, universorum quos in oratione commendatos suscepimus, et omnium fidelium nomina, beatae praedestinationis liber adscripta retineat. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.	O Dieu , qui seul connaissez le nombre des élus à qui vous devez donner place dans la céleste béatitude, accordez, par l'intercession de tous vos Saints, que les noms de tous ceux que nous avons résolu de vous recommander dans notre prière, ainsi que les noms de tous les fidèles, demeurent écrits dans le livre de la bienheureuse prédestination. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.
--	---

Afin d'inculquer plus fortement encorda confiance dans nos âmes, la sainte Église répète dans l'Antienne de la Communion les paroles d'espérance qu'elle nous a proposées dans l'Offertoire.

Le Sacrifice qui vient d'être offert nous est un nouveau gage de la bonté divine.

COMMUNION

Scapulis suis obumbrabit tibi Dominus, et sub pennis ejus sperabis : scuto circumdabit te veritas ejus.	Le Seigneur te couvrira de son ombre : tu seras dans l'espérance sous ses ailes : sa vérité sera ton bouclier.
---	--

Dans la Postcommunion, l'Église nous apprend à regarder la sainte Eucharistie comme le grand moyen d'accroître nos forces, en purifiant nos souillures. Que le pécheur se hâte donc de faire sa paix avec Dieu, et qu'il n'attende pas le festin de la Pâque pour faire l'essai de l'aliment divin qui nous sauve de la divine justice, en nous incorporant l'auteur même du salut.

POSTCOMMUNION

Tui nos, Domine, Sacra menti libatio sancta restauret : et a vetustate purgatos, in mysterii salutaris faciat transire consortium. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.	Que la participation sainte à votre Sacrement, Seigneur, rétablisse nos forces : qu'elle nous purifie du vieil homme, et qu'elle nous établisse dans la communion du mvstère de notre salut. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.
--	---

SECONDE POSTCOMMUNION

Mundet et muniat nos, quæsumus Domine, divini Sacramenti munus oblatum : et intercedente beata Virgine Dei Génitrice Maria, cum beato Joseph,	Que Sacrifice nous purifie et nous protège, Seigneur nous vous en supplions ; et par l'intercession de la bien heureuse Vierge Marie Mère de Dieu, du
---	---

<p>beatis Apostolis tuis Petro et Paulo, atque beato N. et omnibus Sanctis, a cunctis nos reddat et perversitatibus expiatis, et adversitatibus expeditos</p>	<p>bienheureux Joseph, de vos bienheureux Apôtres Pierre et Paul, du bienheureux AT. (<i>on nomme ici le Patron de l'église</i>), et de tous les Saints, qu'elle soit pour nous l'expiation de tous nos péchés et la délivrance de toute adversité.</p>
---	---

TROISIEME POSTCOMMUNION

<p>Purificent nos, quaesumus omnipotens et misericors Deus, Sacramenta quae sumpsimus : et intercedentibus omnibus Sanctis tuis, presta ut hoc tuum Sacramentum non sit nobis reatus ad poenam, sed intercessio salutaris ad veniam : sit ablutio scelerum, sit fortitudo fragilium, sit contra omnia mundi pericula firmamentum : sit vivorum atque mortuorum fidelium remissio omnium delictorum. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.</p>	<p>Purifiez-nous, ô Dieu tout-puissant et miséricordieux, par les Sacrements que nous avons reçus, et faites, par l'intercession de tous vos Saints, que votre Sacrement ne soit pas en nous un crime digne de châtement, mais une intercession puissante pour le pardon : qu'il efface nos péchés, qu'il soit notre force dans notre fragilité, et notre défense contre tous les dangers du monde; qu'il opère dans les fidèles vivants et défunts la rémission de toutes leurs fautes. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.</p>
---	---

A VEPRES

Les Psaumes se trouvent aux Vêpres du Dimanche.

CAPITULE

<p>Fratres, hortamur vos neinvacuum gratiam Dei recipiatis. Ait enim : Tempore accepto exaudivi te, et in die salutis adjuvi te. R/. Deo gratias.</p>	<p>Mes Frères, nous vous exhortons de ne pas recevoir en vain la grâce de Dieu, car il dit : Je t'ai exaucé au temps favorable, et je t'ai aidé au jour du salut. R/. Rendons grâces à Dieu.</p>
---	--

L'Hymne et le Verset, ci-dessus.

ANTIENNE DE *Magnificat*

<p>Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis: in his ergo diebus exhibeamus nosmetipsos sicut Dei ministros, in multa patientia, in jejuniis, in vigiliis, et in charitate non ficta.</p>	<p>Voici maintenant le temps favorable ; voici maintenant les jours de salut : agissons donc en ces jours comme des serviteurs de Dieu, avec une grande patience dans les jeûnes, dans les veilles, par une charité sincère.</p>
--	--

Oraison

Deus, qui Ecclesiam tuam annua quadragesimali observatione purificas : praesta famularibus, ut quod a te obtinere abstinendo nititur, hoc bonis operibus exsequatur. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.	O Dieu, qui purifiez chaque année votre Eglise par la pratique du Carême, faites que vos serviteurs accomplissent par leurs bonnes œuvres le bien qu'ils s'efforcent de mériter par l'abstinence. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.
--	--

Nous finirons la journée par ces deux belles Préfaces que nous empruntons, la première au Missel Mozarabe, et la seconde au Missel Ambrosien. Elles résument avec autant d'onction que d'éloquence les vérités que l'Eglise nous propose aujourd'hui.

PRIÈRE DU MISSEL MOZARABE

(*Illatio. Feria VI Hebdom. IV Quadragesimæ.*)

Dignum et justum est : nos tibi gratias agere, alterne omnipotens Deus, per Jesum Christum Filium tuum Dominum nostrum. Qui gloriosum de diabolo triumphum jejunos obtinuit : et certandi formulam militibus propriis suo exemplo monstravit. Quadraginta igitur diebus et quadraginta noctibus Deus et Dominus omnium jejunavit : ut et verum Deum et hominem suscepisse monstraret : et quod Adam per escam perdiderat , suo jejunio repararet. Aggreditur itaque diabolus Virginia liliam : Dei quoque nesciens unigenitum. Et licet veteriosa calliditate, eisdem machinis quibus Adam primum dejecerat, etiam secundum seducere obtineret : tamen hoc non valuit : nec fortissimum bellatorem in ulla potuit omnino fraude subripere. Ille etenim quadraginta diebus vel noctibus jejunavit : et postea esuriit : qui quadraginta dudum annorum temporibus, innumeras pane caelesti multitudines saginavit. Hic est qui virtute propria fretus, cum diabolo tenebrarum principem dimicavit : et eo prostrato victoriae trophaeum ad caelos magnifice portavit.	Il est juste et équitable que nous vous rendions grâces. Dieu tout-puissant et éternel, par Jésus-Christ votre Fils notre Seigneur, qui par le jeûne a obtenu sur le diable un glorieux triomphe, et a enseigné à ses soldats, par son exemple, l'art de combattre. Etant Dieu et le Seigneur de tous, il jeûna quarante jours et quarante nuits, afin de montrer que, vrai Dieu, il avait pris la véritable nature de l'homme, et de réparer par son abstinence ce qu'Adam avait perdu par sa gourmandise. Le diable vient donc attaquer le fils de la Vierge; il ignore qu'il a affaire au Fils unique de Dieu. Dans sa ruse consommée, il espère séduire le second Adam par les artifices qui lui ont servi à renverser le premier, mais il est impuissant; pas une de ses séductions ne réussit à tromper un si redoutable adversaire. Jésus jeûne quarante jours et quarante nuits ; et ensuite il éprouve la faim, lui qui durant quarante années nourrit d'un pain céleste une multitude innombrable. C'est lui qui, fort de sa propre puissance, a combattu avec le diable, prince des ténèbres, et qui l'ayant terrassé, a remporté avec honneur le trophée de la victoire jusque dans les cieux.
---	--

PRIÈRE DU MISSEL AMBROSIEN.

(*Praefatio. Dominica I in Quadrag.*)

Vere quia dignum et justum est, aequum et salutare, nos tibi semper et ubique gratias agere, Domine sancte, Pater omnipotens, alterne Deus, per Christum Dominum nostrum, in quo jejunantium fides alitur, spes provehitur, caritas roboratur. Ipse enim est panis verus et vivus, qui est substantia alternitatis, et esca virtutis. Verbum enim tuum, per quod facta sunt omnia, non solum humanarum mentium, sed ipsorum quoque panis est Angelorum. Hujus panis alimento Moyses famulus tuus quadraginta diebus, et noctibus, legem suscipiens, jejunavit : et a carnalibus cibis, ut tuae suavitatis capacior esset, abstinuit. Unde nec famem corporis sensu, et terrenarum est oblitus escarum : quia illum et gloriae tuae clarificabat aspectus, et, influente Spiritu, Dei sermo pascebat. Hunc panem etiam nobis ministrare non desinas, quem ut indesinenter esuriamus hortaris.

Il est juste et digne, équitable et salutaire, de vous rendre grâces en tout temps et en tous lieux, Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, par Jésus-Christ notre Seigneur, qui dans ce saint temps du jeûne nourrit la foi des fidèles, élève leur espérance et fortifie leur charité. C'est lui qui est le pain vivant et véritable, qui est l'aliment de l'éternité et la nourriture de la vertu. Votre Verbe, Seigneur, par qui tout a été fait, est non seulement l'aliment des âmes humaines, mais le Pain des Anges mêmes. Fortifié de ce Pain, Moïse votre serviteur, lorsqu'il reçut la loi, jeûna quarante jours et quarante nuits : il s'abstint de la nourriture charnelle, afin d'être plus en état de savourer votre douceur. Il ne sentait pas la faim dans son corps, et il oubliait la nourriture terrestre, parce que la vue de votre gloire l'illuminait; et que, par le souffle de l'Esprit, la parole de Dieu le nourrissait. Ne cessez donc pas, Seigneur, de nous donner à nous aussi ce Pain pour lequel vous nous exhortez d'entretenir en nous une faim continuelle.

LE LUNDI DE LA PREMIÈRE SEMAINE DE CARÊME

Chacune des fêtes du Carême a sa Messe propre, au lieu que, dans les fêtes de l'Avent, on répète simplement la Messe du Dimanche précédent. Cette richesse de la Liturgie dans la sainte Quarantaine nous aide puissamment à entrer dans la pensée de l'Église, en multipliant l'expression des sentiments qu'elle veut nous inspirer. Nous extrairons de chacune de ces Messes fériales la Collecte, qui est toujours la prière la plus solennelle, l'Épître, l'Évangile et l'Oraison qui se dit sur le peuple à la fin de la Messe. Cet ensemble renferme la plus solide instruction, et nous fait passer en revue tout ce que les saintes Écritures contiennent de plus substantiel et de plus convenable au temps où nous sommes.

A Rome, la Station est aujourd'hui dans l'Église de Saint-Pierre-aux-Liens. Bâtie au V^e siècle par l'impératrice Eudoxie, femme de Valentinien III, elle garde avec honneur les chaînes du Prince des Apôtres. Nous aurons occasion de parler encore de cette Basilique au 1^{er} août, lorsque le Cycle nous ramènera la fête de saint Pierre délivré de prison.

COLLECTE

Converte nos, Deus salutaris noster : et ut nobis jejunium quadragesimale proficiat , mentes nostras coelestibus

Dieu notre Sauveur, convertissez-nous : et afin que le jeûne du Carême nous profite, éclairez nos âmes de vos célestes

instrue disciplinis. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

instructions. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

LEÇON

Lectio Ezechielis Prophetæ. Cap. XXXIV.

Haec dicit Dominus Deus : Ecce ego ipse requiram oves meas, et visitabo eas. Sicut visitat pastor gregem suum, in die quando fuerit in medio ovium suarum dissipatarum : sic visitabo oves meas, et liberabo eas de omnibus locis in quibus dispersas fuerant in die nubis et caliginis. Et educam eas de populis, et congregabo eas de terris, et inducam eas in terram suam, et pascam eas in montibus Israël, in rivis, et in cunctis sedibus terra; In pascuis uberrimis pascam eas, et in montibus excelsis Israël erunt pascua earum : ibi requiescent in herbis virentibus, et in pascuis pinguibus pascentur super montes Israël. Ego pascam oves meas : et ego eas accubare faciam, dicit Dominus Deus. Quod perierat, requiram, et quod abjectum erat, reducam, et quod confractum fuerat, alligabo, et quod infirmum fuerat, consolidabo, et quod pingue et forte, custodiam : et pascam illas in iudicio, dicit Dominus omnipotens.

Lecture du Prophète Ezéchiel. Chap. XXXIV.

Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Je rechercherai moi-même mes brebis, et je les visiterai. Comme un pasteur visite son troupeau pendant le jour, quand il est au milieu de ses brebis dispersées, ainsi je visiterai mes brebis, et je les délivrerai de tous les lieux où elles avaient été dispersées au jour plein de nuage et d'obscurité. Et je les retirerai du milieu des peuples, et je les rassemblerai de divers pays, et je les ramènerai dans leur propre terre, et je les ferai paître sur les montagnes d'Israël, au bord des ruisseaux et dans tous les lieux du pays. Je les mènerai paître dans les pâturages les plus fertiles ; les hautes montagnes d'Israël seront le lieu de leur pâture : c'est là qu'elles se reposeront sur l'herbe verdoyante, et elles paîtront les gras pâturages des montagnes d'Israël. Je ferai moi-même paître mes brebis, et je les ferai reposer moi-même, dit le Seigneur Dieu. J'irai à la recherche de ce qui était perdu, je relèverai ce qui était tombé, je banderai tout membre brisé, je fortifierai tout ce qui était faible, je conserverai tout ce qui était resté gras et fort, et je les ferai paître dans la justice, dit le Seigneur tout-puissant.

Le Seigneur nous apparaît ici sous les traits d'un Pasteur plein de tendresse pour ses brebis: c'est en effet ce qu'il est pour les hommes, en ces jours de miséricorde et de pardon. Une partie de son troupeau s'était égarée et dispersée, au milieu des ténèbres de ce monde ; mais Jésus n'a point oublié ses brebis. Il s'est mis en marche pour les aller chercher et les réunir. Il n'est point de désert si écarté, point de montagne si abrupte, point de hallier si épineux, qu'il ne visite pour les retrouver. Il fait entendre à toutes sa voix par celle de la sainte Église qui les convie au retour ; et dans la crainte qu'elles ne se troublent à cause de leurs égarements, et qu'elles ne soient inquiètes de reparaitre devant lui, il daigne les rassurer. Qu'elles reviennent seulement, qu'elles se laissent trouver; et les plus doux pâturages sont pour elles, au bord des eaux, sur l'herbe la plus verdoyante, sur des montagnes pleines de délices. Elles sont blessées, le divin Pasteur bandera leurs plaies; elles sont faibles, il les rendra fortes. Il les réunira aux brebis fidèles qui ne l'avaient pas quitté, et il demeurera toujours avec elles. Que le pécheur se laisse donc enfin fléchir à la vue de tant de bonté, et qu'il ne craigne plus les efforts qu'il lui faut faire pour se rapprocher du Seigneur son Dieu. Le retour lui semble pénible, l'expiation effraie sa faiblesse ; qu'il se rappelle les jours où

il habitait dans la sécurité du bercail, sous l'œil du plus tendre Pasteur; ces jours peuvent renaître pour lui. La porte de la bergerie est ouverte ; de nombreuses brebis, naguère égarées, s'y précipitent remplies de joie et de confiance ; qu'il les suive, et qu'il se rappelle « qu'il y a plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui fait pénitence, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence ⁶».

EVANGILE

<p>Sequentia sancti Evangelii secundum Matthaëum. Cap. XXV. In illo tempore : Dixit Jesus discipulis suis : Cum venerit Filius hominis in majestate sua, et omnes Angeli cum eo, tunc sedebit super sedem majestatis suae : et congregabuntur ante eum omnes gentes, et separabit eos ab invicem, sicut pastor segregat oves ab hœdis : et statuet oves quidem a dextris suis, hœdos autem a sinistris. Tunc dicet Rex his qui a dextris ejus erunt : Venite, benedicti Patris mei, possidete paratum vobis regnum a constitutione mundi. Esurivi enim, et dedistis mihi manducare : sitiivi, et dedistis confractum fuerat, alligabo, et quod infirmum fuerat, consolidabo, et quod pingue et forte, custodiam : et pascam illas in judicio, dicit Dominus omnipotens.</p>	<p>La suite du saint Évangile selon saint Matthieu. Chap. XXV. <i>En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Quand le Fils de l'homme viendra dans sa majesté, et tous ses Anges avec lui, alors il s'assiéra sur le trône de sa majesté. Et toutes les nations seront rassemblées devant lui, et il séparera les uns d'avec les autres, comme le pasteur sépare les brebis d avec les boucs. Et il placera les brebis à sa droite, les boucs à sa gauche. Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : Venez, les bénis de mon Père ; possédez le royaume préparé pour vous dès l'origine du monde. Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à la recherche de ce qui était perdu, je relèverai ce qui était tombé, je banderai tout membre brisé, je fortifierai tout ce qui était faible, je conserverai tout ce qui était resté gras et fort, et je les ferai paître dans la justice, dit le Seigneur tout-puissant.</i></p>
--	---

Le Seigneur nous apparaît ici sous les traits d'un Pasteur plein de tendresse pour ses brebis: c'est en effet ce qu'il est pour les hommes, en ces jours de miséricorde et de pardon. Une partie de son troupeau s'était égarée et dispersée, au milieu des ténèbres de ce monde ; mais Jésus n'a point oublié ses brebis. Il s'est mis en marche pour les aller chercher et les réunir. Il n'est point de désert si écarté, point de montagne si abrupte, point de hallier si épineux, qu'il ne visite pour les retrouver. Il fait entendre à toutes sa voix par celle de la sainte Eglise qui les convie au retour; et dans la crainte qu'elles ne se troublent à cause de leurs égarements, et qu'elles ne soient inquiètes de reparaître devant lui, il daigne les rassurer. Qu'elles reviennent seulement, qu'elles se laissent trouver; et les plus doux pâturages sont pour elles, au bord des eaux, sur l'herbe la plus verdoyante, sur des montagnes pleines de délices. Elles sont blessées, le divin Pasteur bandera leurs plaies; elles sont faibles, il les rendra fortes. Il les réunira aux brebis fidèles qui ne l'avaient pas quitté, et il demeurera toujours avec elles. Que le pécheur se laisse donc enfin fléchir à la vue de tant de bonté, et qu'il ne craigne plus les efforts qu'il lui faut faire pour se rapprocher du Seigneur son Dieu. Le retour lui semble pénible, l'expiation effraie sa faiblesse ; qu'il se rappelle les jours où il habitait dans la sécurité du bercail, sous l'œil du plus tendre Pasteur; ces jours peuvent renaître pour lui. La porte de la bergerie est ouverte ; de nombreuses brebis, naguère égarées, s'y précipitent remplies de joie et de confiance ; qu'il les suive, et qu'il se rappelle « qu'il y a plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui fait

⁶ Luc. XV, 7

pénitence, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence⁷ ».

EVANGILE

Sequentia sancti Evangelii secundum Matthaëum. Cap. XXV.

In illo tempore : Dixit Jesus discipulis suis : Cum venerit Filius hominis in majestate sua, et omnes Angeli cum eo, tune sedebit super sedem majestatis suas : et congregabuntur ante eum omnes gentes, et separabit eos ab invicem, sicut pastor segregat oves ab hoedis : et statuet oves quidem a dextris suis, hœdos autem a sinistris. Tune dicet Rex his qui a dextris ejus erunt : Venite, benedicti Patris mei, possidete paratum vobis regnum a constitutione mundi. Esurivi enim, et dedistis mihi manducare : sitivi, et dedistis mihi bibere : hospes eram, et collegistis me : nudus, et cooperuistis me : infirmus, et visitastis me : in carcere eram, et venistis ad me. Tunc respondebunt ei justi, dicentes : Domine, quando te vidimus esurientem, et pavimus te? sitientem, et dedimus tibi potum ? Quando autem te vidimus hospitem, et collegimus te ? aut nudum, et cooperuimus te? aut quando te vidimus infirmum, aut in carcere, et venimus ad te ? Et respondens Rex, dicet illis : Amen dico vobis, quamdiu fecistis uni ex his fratribus meis minimis, mihi fecistis. Tunc dicet et his, qui a sinistris erunt : Discedite a me, maledicti, in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus. Esurivi enim, et non dedistis mihi manducare : sitivi, et non dedistis mihi potum : hospes eram, et non collegistis me : nudus, et non cooperuistis me : infirmus, et in carcere, et non visitastis me. Tunc respondebunt ei et ipsi dicentes : Domine, quando te vidimus esurientem, aut sitientem, aut hospitem, aut nudum, aut infirmum, aut in carcere, et non ministravimus tibi ? Tunc respondebit illis, dicens : Amen dico vobis, quamdiu non fecistis uni de minoribus his, nec mihi fecistis. Et ibunt

La suite du saint Évangile selon saint Matthieu. Chap. XXV.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Quand le Fils de l'homme viendra dans sa majesté, et tous ses Anges avec lui, alors il s'assiéra sur le trône de sa majesté. Et toutes les nations seront rassemblées devant lui, et il séparera les uns d'avec les autres, comme le pasteur sépare les brebis d avec les boucs. Et il placera les brebis à sa droite, les boucs à sa gauche. Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : Venez, les bénis de mon Père ; possédez le royaume préparé pour vous dès l'origine du monde. Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais sans asile, et vous m'avez recueilli ; nu, et vous m'avez vêtu ; malade, et vous m'avez visité ; en prison, et vous êtes venus à moi. Alors les justes lui répondront : Seigneur, quand est-ce que nous vous avons vu ayant faim, et que nous vous avons rassasié ; avant soif, et que nous vous avons donné à boire? Quand est-ce que nous vous avons vu sans asile, et que nous vous avons recueilli ; nu, et que nous vous avons vêtu? Et quand est-ce que nous vous avons vu malade, ou en prison, et que nous sommes venus à vous ? Et le Roi leur répondra : En vérité, je vous le dis, chaque fois que vous l'avez fait au moindre de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. Il dira ensuite à ceux qui seront à sa gauche : Retirez-vous de moi, maudits, et allez au feu éternel, préparé pour le diable et ses anges; car j'ai eu faim, et vous ne m'avez point donné à manger; j'ai eu soif, et vous ne m'avez point donné à boire; j'étais sans asile, et vous ne m'avez point recueilli ; nu, et vous ne m'avez point vêtu ; malade, en prison, et vous ne m'avez point visité. Alors eux aussi lui diront : Seigneur, quand est-ce que nous vous avons vu ayant faim, ou soif, ou sans asile, ou nu, ou malade, ou en prison, et que nous ne vous avons point assisté ? Mais il leur répondra : En vérité, je vous le dis, chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l' un de ces petits, à moi non plus vous ne l'avez pas fait. Et ceux-ci s'en iront au supplice éternel, et les justes dans la vie

⁷ Luc. XV, 7

hi in supplicium aeternum justi autem in vitam aeternam.	<i>éternelle.</i>
--	-------------------

Tout à l'heure, un Prophète de l'Ancien Testament nous invitait de la part de Dieu à répondre aux avances du Pasteur de nos âmes; le Seigneur épuisait tous les moyens de sa tendresse pour faire naître dans le cœur de ses brebis égarées le désir de se rallier autour de lui ; et voici que la sainte Eglise, le même jour où elle nous a montré ce grand Dieu sous les traits d'un Pasteur si compatissant, nous le découvre sous l'aspect terrible d'un juge que rien ne saurait fléchir. Comment le caractère si débonnaire de notre Sauveur, du charitable médecin de nos âmes, s'est-il ainsi transformé? « Retirez-vous de moi, maudits; allez au feu éternel ! » et c'est dans l'Evangile même, dans le code de la loi de l'amour, que l'Eglise a trouvé ce formidable récit. Cependant, pécheur, ne vous y trompez pas ; lisez attentivement, et vous reconnaîtrez avec épouvante en celui qui prononce cet affreux anathème, le même Dieu dont le Prophète vous a décrit la miséricorde, la patience, le zèle pour toutes ses brebis. Sur son tribunal, il porte encore les traits d'un Pasteur: voyez, il sépare les brebis des boucs; il place les unes à sa droite, les autres à sa gauche; c'est toujours d'un troupeau qu'il s'agit. Le Fils de Dieu veut remplir la charge de berger jusqu'au dernier jour. Mais les conditions sont changées ; il n'y a plus de temps, l'éternité ouvre ses profondeurs ; le règne de la justice commence: justice qui accorde aux amis de Dieu la récompense promise ; justice qui précipite le pécheur impénitent dans l'abîme sans fond. Il serait trop tard alors de songer à la pénitence ; elle n'a lieu que dans le temps, et le temps n'est plus. Comment le chrétien qui sait que nous devons tous nous trouver réunis au pied de ce tribunal, hésite-t-il à se rendre aux invitations de l'Eglise qui le presse de satisfaire pour ses péchés? Comment dispute-t-il à Dieu la faible expiation dont sa miséricorde veut bien encore se contenter aujourd'hui ? En vérité, l'homme est à lui-même son plus cruel ennemi, lorsqu'il écoute avec insensibilité cette parole de son Sauveur présent, de son Juge à venir: « Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous ⁸ ».

Humilitate capita vestra Deo	Humiliez vos têtes devant Dieu
------------------------------	--------------------------------

Oraison

Absolve , quaesumus Domine, nostrorum vincula peccatorum : et quidquid pro eis meremur, propitiatus averte. Per Christum Dominum nostrum. Amen.	Déliez, s'il vous plaît , Seigneur, les liens de nos péchés, et, dans votre miséricorde, détournez les maux que nous méritons à cause d'eux. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.
---	---

Terminons cette journée, en récitant cette belle Hymne composée par saint Grégoire le Grand, et que l'Église emploie, dans le Carême, à l'Office des Matines.

Hymne

Ex more docti mystico, Servemus hoc jejunium, Deno dierum circulo Ducto quater notissimo.	Fidèles à la tradition mystérieuse , gardons avec soin ce jeûne célèbre qui parcourt le cercle de quarante journées.
Lex et Prophetarum primitus	La Loi et les Prophètes l'inaugurèrent

⁸ Luc, XIII, 3

<p>Hoc praetulerunt, postmodum Christus sacrauit, omnium Rex atque factor temporum.</p>	<p>autrefois ; auteur et roi de toutes les choses créées, le Christ daigna lui-même le consacrer.</p>
<p>Utamur ergo parcius Verbis, cibis et potibus, Somno, joci, et arctius Perstemus in custodia.</p>	<p>Il nous faut restreindre l'usage de la parole, du manger, du boire, du sommeil et des délassements; veillons plus strictement sur la garde de nous-mêmes.</p>
<p>Vitemus autem noxia, Quae subruunt mentes vagas : Nullumque demus callidi Hostis locum tyrannidi.</p>	<p>Evitons ces périls où succombe l'âme inattentive ; gardons-nous de laisser la moindre entrée à notre tyran perfide.</p>
<p>Flectamus iram vindicem, Ploremus ante judicem, Clamemus ore supplici, Dicamus omnes cernui :</p>	<p>Fléchissons la colère vengeresse; pleurons aux pieds de notre juge; poussons des cris suppliants, et, prosternés devant notre juge, disons-lui :</p>
<p>Nostris malis offendimus Tuam , Deus , clementiam : Effunde nobis desuper Remissor indulgentiam.</p>	<p>O Dieu! par nos péchés, nous avons offensé votre clémence, daignez étendre sur nous votre pardon.</p>
<p>Memento quod sumus tui, Licet caduci, plasmatis : Ne des honorem Nominis Tui, precamur, alteri.</p>	<p>Souvenez-vous que, malgré notre fragilité, nous sommes l'œuvre de vos mains; ne cédez pas à un autre l'honneur de votre Nom.</p>
<p>Laxa malum quod fecimus, Auge bonum quod poscimus : Placere quo tandem tibi Possimus hic et perpetim.</p>	<p>Pardonnez-nous le mal que nous avons fait; donnez-nous avec abondance la grâce que nous implorons, afin que nous puissions vous plaire ici-bas et dans l'éternité.</p>
<p>Praesta, beata Trinitas. Concede, simplex Unitas, Ut fructuosa sint tuis Jejuniorum munera. Amen.</p>	<p>Trinité bienheureuse, Unité parfaite, rendez profitable à vos fidèles le bienfait du jeûne. Amen.</p>

LE MARDI DE LA PREMIERE SEMAINE DE CAREME

A Rome, la Station est dans l'Église de Sainte-Anastasie, la même où l'on célébrait, dans l'antiquité, la Messe de l'Aurore, le jour de Noël. C'est sous la protection de cette sainte Martyre, immolée le jour même de la naissance du Sauveur, que nos vœux sont aujourd'hui présentés au Père des miséricordes.

COLLECTE

Respice, Domine, familiam tuam, et praesta, ut apud te mens nostra tuo desiderio fulgeat, quae se carnis maceratione castigat. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.	Regardez favorablement votre famille, Seigneur, et faites que notre âme, en se châtiant par la mortification de la chair, se distingue à vos yeux par l'ardeur de ses désirs. Par Jesus-Christ notre Seigneur. Amen.
--	--

LEÇON

Lectio Isaïa; Prophetarum. Cap. LV. In diebus illis : Locutus est Isaias Propheta, dicens : Quaerite Dominum, dum inveniri potest : invocate eum, dum prope est. Derelinquat impius viam suam et vir iniquus cogitationes suas : et revertatur ad Dominum, et miserebitur ejus, et ad Deum nostrum, quoniam multus est ad ignoscendum. Non enim cogitationes meae, cogitationes vestrae ; neque vise vestrae, viae meae, dicit Dominus. Quia sicut exaltantur caeli a terra, sic exaltatae sunt vias meas a viis vestris, et cogitationes meae a cogitationibus vestris. Et quomodo descendit imber, et nix de caelo, et illuc ultra non revertitur, sed inebriat terram, et infundit eam et germinare eam facit, et dat semen serenti, et panem comedenti : sic erit verbum meum quod egredietur de ore meo : non revertetur ad me vacuum ; sed faciet quaecumque volui, et prosperabitur in his ad quae misi illud, ait Dominus omnipotens.	<i>Lecture du Prophète Isaïe. Chap. LV.</i> <i>En ces jours-là, le prophète Isaïe parla, et dit : Cherchez le Seigneur pendant qu'on peut le trouver; invoquez-le pendant qu'il est proche. Que l'impie quitte sa voie, et l'homme injuste ses pensées; qu'il retourne au Seigneur, et il aura pitié de lui : à notre Dieu, car il est empressé de pardonner. Mes pensées ne sont pas vos pensées, ni vos voies mes voies, dit le Seigneur; mais autant sont élevés les cieux au-dessus de la terre, autant sont élevées mes voies au-dessus des vôtres, et mes pensées au-dessus de vos pensées; et de même que la pluie et la neige descendent du ciel et n'y retournent plus, mais elles abreuvant la terre, la fécondent et lui font produire le germe, afin qu'elle donne la semence pour semer, et le pain pour s'en nourrir : ainsi ma parole, qui sort de ma bouche, ne retournera point à moi sans effet; mais elle fera tout ce que j'aurai voulu, et remplira le but pour lequel je l'ai envoyée, dit le Seigneur tout-puissant.</i>
--	--

Le Prophète nous annonce de la part du Seigneur que si notre retour est sincère, la miséricorde descendra sur nous. En vain l'homme cherchera-t-il à mesurer la distance infinie qui sépare la souveraine sainteté de Dieu de l'état de souillure où est L'âme du pécheur; rien de tout cela n'empêchera la réconciliation de la créature avec son Créateur. La toute-puissante bonté de Dieu *créera un cœur pur*⁹ dans l'homme repentant, et « la grâce surabondera où le péché avait abondé ¹⁰ ». La parole du pardon descendra du ciel, comme une pluie bienfaisante sur une terre stérile et desséchée, et cette terre donnera une abondante moisson. Que le pécheur néanmoins écoute la prophétie tout entière. L'homme est-il maître d'accepter ou de refuser cette parole qui vient d'en haut ? Peut-il la laisser tomber aujourd'hui, dans la pensée que peut-être il la recueillera plus tard, à la fin de sa vie? Non; Dieu nous dit par son Prophète: « Cherchez le Seigneur, pendant qu'on peut le trouver : invoquez-le pendant qu'il est proche. » Nous ne pouvons donc pas toujours à volonté trouver le

⁹ Psalm. L., 12

¹⁰ Rom. V, 20

Seigneur; il n'est donc pas toujours aussi proche de nous. Prenons garde, il a ses moments ; l'heure des miséricordes a sonné; celle des justices la suivra. « Encore quarante jours, et Ninive sera détruite ¹¹», criait Jonas dans les rues de cette superbe cité. Ninive ne laissa point passer les quarante jours sans revenir au Seigneur, sans l'apaiser dans le jeûne, sous la cendre et le cilice : et Dieu pardonna à Ninive. Entrons dans les sentiments de cette ville coupable et repentante ; ne défions pas la justice divine en refusant la pénitence, ou en l'accomplissant d'une manière imparfaite. Le Carême que nous célébrons est peut-être le dernier que la bonté divine nous préparait ; s'il ne nous convertissait pas, qui sait si le Seigneur reviendrait ? Méditons ces paroles de l'Apôtre qui se rapportent à celles d'Isaïe: « La terre qui se pénètre de la pluie dont elle est arrosée, et qui produit la verdure qu'en attend le cultivateur, est une terre bénie de Dieu ; celle qui ne produit que des ronces et des épines est réprouvée; la malédiction est près d'elle, « et sa fin sera d'être dévorée par le feu ¹². »

ÉVANGILE

<p>Sequentia sancti Evangelii secundum Matthaëum. Cap. XXI. In illo tempore : Cum intrasset Jesus Jerosolymam, commota est universa civitas, dicens : Quis est hic? Populi autem dicebant : Hic est Jesus Propheta a Nazareth Galilasa?. Et intravit Jésus in templum Dei, et eiciebat omnes vendentes et ementes in templo, et mensas nummulariorum, et cathedras vendentium columbas evertit : et dicit eis : Scriptum est : Domus mea, domus orationis vocabitur : vos autem fecistis illam speluncam latronum. Et accesserunt ad eum caeci et claudi in templo : et sanavit eos. Videntes autem principes sacerdotum et scribae mirabilia quae fecit, et pueros clamantes in templo et dicentes : Hosanna filio David; indignati sunt et dixerunt ei : Audis quid isti dicunt ? Jésus autem dixit eis: Utique. Numquam legistis : Quia ex ore iniantium et lactentium perfecisti laudem ? Et relictis illis, abiit foras extra civitatem in Bethaniam, ibique mansit.</p>	<p>La suite du saint Evangile selon saint Matthieu. Chap. XXI. <i>En ce temps-là, Jésus étant entré en Jérusalem, toute la ville fut émue, et chacun demandait : Quel est celui-ci ? Et le peuple qui l'accompagnait disait : C'est Jésus, le prophète de Nazareth, en Galilée. Et Jésus entra dans le temple de Dieu, et il chassa tous ceux qui vendaient et achetaient dans le temple, et il renversa les tables des changeurs et les sièges de ceux qui vendaient des colombes. Il leur dit : Il est écrit : Ma maison est appelée la maison de la prière; mais vous en avez fait une caverne de voleurs. Et des aveugles et des boiteux s'approchèrent de lui dans le temple, et il les guérit. Or, les princes des prêtres et les scribes, voyant les merveilles qu'il faisait et les enfants qui criaient dans le temple : Hosannah au fils de David, s'indignèrent et lui dirent : Entendez-vous ce que disent ceux-ci ? Jésus leur répondit : Oui; mais n'avez-vous jamais lu cette parole : Vous avez mis la louange dans la bouche des enfants et de ceux qui sont à la mamelle ? Et les laissant là, il s'en alla hors de la ville, à Béthanie, et il s'y arrêta.</i></p>
--	--

Notre pieuse Quarantaine est à peine à son début, et avant qu'elle soit terminée nous aurons assisté au supplice du Juste. Voici déjà ses implacables ennemis qui se dressent devant lui. En vain, leurs yeux viennent d'être témoins de ses prodiges : l'envie et l'orgueil qui dessèchent leur cœur n'ont rien voulu comprendre. Ces infidèles gardiens de la maison de Dieu sont demeurés muets quand tout à l'heure ils

¹¹ Jonas, III, 4

¹² Hebr. VI, 7,8

ont vu Jésus faire acte d'autorité dans le temple ; un étonnement mêlé de terreur les a saisis. Ils n'ont pas même réclamé quand il a appelé le temple *sa maison* : tant ils éprouvaient l'ascendant de sa vertu, tant ils redoutaient son pouvoir surhumain. Maintenant, ils ont repris leur audace : la voix des enfants qui crient encore *Hosannah* frappe leur oreille, et ils s'indignent. Ils osent se plaindre de cet innocent hommage rendu au fils de David qui passe en faisant le bien. Ces docteurs de la Loi, aveuglés par la passion, ne savent même plus reconnaître les prophéties, ni en découvrir l'accomplissement. C'est l'application de l'oracle d'Isaïe que nous venons de lire. Pour n'avoir pas cherché le Seigneur quand il était près d'eux, ils ne peuvent plus le reconnaître, lors même qu'ils lui parlent. Les enfants le sentent et le bénissent ; les sages d'Israël ne voient en lui qu'un ennemi de Dieu, un blasphémateur. Nous, du moins, profitons de la visite de Jésus, afin qu'il ne nous quitte pas, comme il quitta ces faux sages. Il se relira d'auprès d'eux, et, laissant la ville, il retourna à Béthanie qui était proche de Jérusalem. C'est là qu'habitait Lazare, avec ses deux sœurs Marthe et Marie-Madeleine; là aussi qu'était retirée Marie Mère de Jésus, dans l'attente du terrible événement qui bientôt devait s'accomplir. Saint Jérôme remarque que le mot Béthanie signifie *Maison d'obéissance*: ce qui nous apprend que le Sauveur s'éloigne des cœurs rebelles à sa grâce, et qu'il aime à se reposer dans les cœurs obéissants ¹³. Acceptons la leçon tout entière, et dans ces jours de salut, montrons, par notre obéissance à l'Église et par notre soumission au guide de notre conscience, que nous avons enfin reconnu qu'il n'y a pour nous de salut que dans l'humiliation de l'orgueil et dans la simplicité du cœur.

Humiliate capita vestra Deo.	Humiliez vos têtes devant Dieu.
------------------------------	---------------------------------

Oraison

Ascendant ad te, Domine, preces nostrae: et ab Ecclesia tua cunctam repelle nequitiam. Per Christum Dominum nostrum. Amen.	Que nos prières, Seigneur, montent jusqu'à vous, et daignez éloigner de votre Eglise toutes sortes d'embûches. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.
--	---

L'Église gothique d'Espagne, dans son Missel Mozarabe, nous présente ce cantique de pénitence, dont le lecteur chrétien sentira toute la beauté.

Preces

Dominica II in Quadragesima

Miserere et parce, clementissime Domine, populo tuo ; Quia peccavimus tibi.	Seigneur plein de miséricorde, ayez pitié de votre peuple et pardonnez-lui ; Car nous avons péché contre vous.
V/. Prostrati omnes lacrymas producimus : pandentes tibi occulta quae admisimus, a te, Deus, veniam deposcimus. R/. Quia peccavimus tibi.	V/. Prosternés, nous versons toutes nos larmes ; nous manifestons Les péchés secrets que nous avons commis ; nous implorons votre pardon, ô Dieu ! R/. Car nous avons péché contre vous.

¹³ In Matthaeum. Cap. XXI

V/. Orationes sacerdotum accipe, et quicquid postulans affluenter tribue : ac tuas plebi miserere, Domine.

R/. Quia peccavimus tibi.

V/. Furorem tuum adduxisti super nos : nostra delicta dira curvaverunt nos : et absque ulla spe defecimus.

R/. Quia peccavimus tibi.

V/. Traditi sumus malis quae nescimus, et omne malum irrui super nos : et invocamus : et non audivimus.

R/. Quia peccavimus tibi.

V/. Omnes clamamus : omnes te requirimus : te poenitentes lacrymis prosequimur : cujusque iram ipsi provocavimus.

R/. Quia peccavimus tibi.

V/. Te deprecantes, te gementes poscimus : te, Jesu Christe, prosternati petimus : tua potestas jam sublevet miseros.

R/. Quia peccavimus tibi.

V/. Confessionem tuae plebis accipe : quam lamentantes coram te effundimus : et pro admissis corde ingemiscimus.

R/. Quia peccavimus tibi.

V/. Pacem rogamus, pacem nobis tribue : amove bella et nos omnes erue : humili prece postulamus, Domine.

R/. Quia peccavimus tibi.

V/. Inclina aurem, Deus clementissime ; jam ablentur delictorum maculae : et a periculis tu benignus exime.

R/. Miserere et parce.

V/. Acceptez la prière des prêtres ; accordez abondamment tout ce qu'ils demandent ; ayez pitié de votre peuple, Seigneur !

R/. Car nous avons péché contre vous.

V/. Vous avez appesanti votre colère sur nous ; nos cruels péchés nous ont accablés ; nous sommes tombés en défaillance, privés d'espoir ;

R/. Car nous avons péché contre vous.

V/. Nous avons été livrés à des malheurs que nous ne connaissions pas, tous les maux ont fondu sur nous ; nous vous avons invoqué, et nous n'avons pas reçu de réponse ;

R/. Car nous avons péché contre vous.

V/. A cette heure nous crions tous, nous vous cherchons tous ; nous vous poursuivons avec les larmes de la pénitence, nous avons provoqué la colère de tout le monde ;

R/. Car nous avons péché contre vous.

V/. Jésus-Christ, nous vous implorons par nos prières et nos gémissements ; prosternés, nous vous supplions ; par votre pouvoir, relevez enfin ces misérables ;

R/. Car nous avons péché contre vous.

V/. Recevez la confession de votre peuple, nous la répandons devant vous avec des cris ; nous déplorons du fond du cœur nos iniquités ;

R/. Car nous avons péché contre vous.

V/. Nous demandons la paix ; accordez-nous la paix ; écartez la guerre, délivrez-nous tous : nous vous le demandons d'une humble prière, Seigneur !

R/. Car nous avons péché contre vous.

V/. Dieu très clément, inclinez votre oreille ; effacez la tache de nos péchés ; dans votre bonté, sauvez-nous du péril !

R/. Ayez pitié et pardonnez.

LE MERCREDI DES QUATRE-TEMPS DE CARÊME

Au jeûne quadragésimal vient se joindre aujourd'hui celui des Quatre-Temps. Vendredi et Samedi, nous aurons pareillement un double motif de pratiquer la pénitence. C'est la saison du printemps qu'il s'agit de consacrer à Dieu, lui en offrant les prémices dans le jeûne et la prière; c'est l'ordination des Prêtres et des Ministres sacrés sur laquelle il faut appeler les bénédictions d'en haut. Ayons donc un souverain respect pour ces trois jours.

Jusqu'au XI^e siècle, le jeûne des Quatre-Temps du Printemps fut attaché à la première semaine de mars, et ceux de l'Été à la seconde semaine de juin. Un décret de saint Grégoire VII les fixa aux époques où nous les célébrons aujourd'hui : les Quatre-Temps du Printemps à la première semaine de Carême, et ceux de l'Été à la semaine de la Pentecôte.

La Station est aujourd'hui dans la Basilique de Sainte-Marie-Majeure. Honorons la Mère de Dieu, refuge des pécheurs, et prions-la d'offrir elle-même à notre juge l'humble tribut de nos satisfactions.

COLLECTE

Devotionem populi tui, quassumus Domine, benignus intende : ut qui perabstinentiam macerantur in corpore, per fructum boni operis reficiantur in mente. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.	Regardez avec bonté, Seigneur, la dévotion de votre peuple, afin que ceux qui mortifient leurs corps par l'abstinence soient nourris et fortifiés selon l'esprit par le fruit des bonnes œuvres. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.
---	---

L'Église, qui, dans les Mercredis des Quatre-Temps, nous offre toujours deux lectures de la sainte Écriture, à la place de l'Épître de la Messe, réunit aujourd'hui les deux grands types du Carême dans l'Ancien Testament, Moïse et Elie, afin de relever dans nos pensées la dignité du jeûne quadragésimal, auquel Jésus-Christ lui-même est venu donner un caractère plus sacré encore, en réalisant dans sa personne ce que la Loi et les Prophètes n'avaient accompli qu'en figure.

PREMIERE LEÇON

Lectio libri Exodi. Cap. XXIV. In diebus illis : Dixit Dominus ad Moysen : Ascende ad me in montem et esto ibi, daboque tibi tabulas lapideas, et legem ac mandata, quae scripsi, ut doceas filios Israël. Surrexerunt Moyses et Josue minister ejus. Ascendensque Moyses in montem Dei, senioribus ait : Exspectate hic donec revertamur ad vos. Habetis Aaron et Hur vobiscum. Si quid natum fuerit quæstionis, referetis ad eos. Cumque ascendisset Moyses, operuit nube montem, et habitavit gloria Domini super Sinai, tegens illum nube sex diebus	Lecture du livre de l'Exode. Chap. XXIV. <i>En ces jours-là, le Seigneur dit à Moïse: Monte vers moi sur la montagne pour y faire séjour, et je te donnerai les tables de pierre sur lesquelles j'ai écrit la loi et les commandements, afin que tu les enseignes aux enfants d'Israël. Moïse et Josué son serviteur se levèrent ; et Moïse, en montant sur la montagne de Dieu, dit aux anciens : Attendez ici jusqu'à ce que nous revenions à vous; vous avez Aaron et Hur avec vous; s'il s'élève quelque difficulté, vous leur en ferez le rapport. Et Moïse étant monté, une nuée couvrit la montagne, et la gloire du Seigneur habita sur le Sinai, le couvrant</i>
---	--

: septimo autem die vocavit eum de medio caliginis. Erat autem species gloria; Domini, quasi ignis ardens super verticem montis in conspectu filiorum Israël. Ingressusque Moyses médium nebulae, ascendit in montem : et fuit ibi quadraginta diebus et quadraginta noctibus.

d'un nuage durant six jours. Le septième jour, Dieu appela Moïse du milieu du nuage; or l'éclat de la gloire du Seigneur paraissait aux enfants d'Israël comme un feu ardent sur le sommet de la montagne. Et Moïse, pénétrant par le milieu du nuage, monta sur la montagne, et il y demeura quarante jours et quarante nuits.

DEUXIÈME LEÇON

Lectio libri Regum. III. Cap. XIX.
In diebus illis : Venit Elias in Bersabee Juda, et dimisit ibi puerum suum, et perrexit in desertum, viam unius diei. Cumque venisset, et sederet subter unam juniperum, petivit anima; suae ut moreretur, et ait : Sufficit mihi, Domine : tolle animam meam : neque enim melior sum quam patres mei Projecitque se et obdormivit in umbra juniperi : et ecce Angelus Domini tetigit eum, et dixit illi : Surge, et comede. Respexit, et ecce ad caput suum subeinericius panis, et vas aquae : comedit ergo et bibit, et rursus obdormivit. Reversusque est Angelus Domini secundo, et tetigit eum, dixitque illi : Surge, comede : grandis enim tibi restat via. Qui cum surrexisset, comedit et bibit, et ambulavit in fortitudine cibi illius quadraginta diebus et quadraginta noctibus usque ad montem Dei Horeb.

Lecture du livre des Rois. III. Chap. XIX.
En ces jours-là, Elie, étant arrivé à Bersabée de Juda, renvoya son serviteur, et s'avança dans le désert une journée de chemin. Et étant venu sous un genièvre, il s'y assit et souhaita de mourir. Et il dit : C'est assez, Seigneur; retirez mon âme, car je ne suis pas meilleur que mes pères. Il s'étendit par terre, et s'endormit à l'ombre du genièvre. Et voici qu'un Ange du Seigneur le toucha et lui dit : Lève-toi et mange. Il regarda derrière lui, et aperçut près de sa tête un pain cuit sous la cendre et un vase d'eau. Il mangea donc, et il but, et il se rendormit. Et l'Ange du Seigneur, revenant une seconde fois, le toucha encore et lui dit : Lève-toi, mange ; car il te reste une longue route. Et s'étant levé, il mangea et but, et étant fortifié par cette nourriture, il marcha quarante jours et quarante nuits, jusqu'à Horeb, la montagne de Dieu.

Moïse et Elie jeûnent quarante jours et quarante nuits, parce qu'ils vont s'approcher de Dieu. Il faut que l'homme s'épure, qu'il se dégage du poids du corps, s'il veut se meure en rapport avec celui qui est l'Esprit. Néanmoins, la vision de Dieu dont furent favorisés ces deux saints hommes fut très imparfaite : ils sentirent que le Seigneur était près d'eux, mais ils ne virent pas sa gloire. Depuis, le Seigneur s'est manifesté dans la chair, et l'homme l'a vu, il l'a entendu, il l'a touché de ses mains ¹⁴. Nous ne sommes pas du nombre de ces heureux mortels qui conversèrent avec le Verbe de vie ; mais, dans la divine Eucharistie, il fait plus que de se laisser voir : il entre en nous, il devient notre substance. Le plus humble fidèle dans l'Église possède Dieu plus pleinement que Moïse sur le Sinaï, et Elie sur Horeb. Ne soyons donc pas étonnés si l'Église, pour nous préparer à cette faveur, dans la fête de Pâques, veut que nous traversions auparavant une épreuve de quarante jours, mais beaucoup moins rigoureuse que celle qui fut pour Moïse et Elie la condition de la grâce que Jéhovah daigna leur faire.

¹⁴ I JOHAN. I, 1

EVANGILE

Sequentia sancti Evangelii secundum Matthaeum. Cap. XII.

In illo tempore : Responderunt Jesu quidam de Scribis et Phariseis, dicentes : Magister, volumus a te signum videre. Qui respondens, ait illis : Generatio mala et adultéra signum quaerit : et signum non dabitur ei, nisi signum Jonae prophetae. Sicut enim fuit Jonas in ventre ceti tribus diebus et tribus noctibus, sic erit Filius hominis in corde terrae tribus diebus et tribus noctibus. Viri Ninivitæ surgent in iudicio cum generatione ista, et condemnabunt eam : quia poenitentiam egerunt in predicatione Jonae , et ecce plus quam Jonas hic. Regina Austri surget in iudicio cum generatione ista, et condemnabit eam : quia venit a finibus terrae audire sapientiam Salomonis, et ecce plus quam Salomon hic. Cum autem immundus spiritus exierit ab homine, ambulat per loca arida, quærens requiem, et non invenit. Tunc dicit : Revertar in doraum meam, unde exivi. Et veniens invenit eam vacantem, scopis mundatam, et ornatam. Tunc vadit, et assumit sepiem alios spiritus secum nequiores se, et intrantes habitant ibi : et fiunt novissima hominis illius pejora prioribus. Sic erit et generationi huic pessimae. Adhuc eo loquente ad turbas, ecce mater ejus et fratres stabaii foris quaerentes loqui ei. Dixit autem ei quidam : Ecce mater tua, et fratres tui foris stant, quaerentes te. At ipse respondens dicenti sibi, ait : Quae est mater mea, et qui sunt fratres mei ? Et extendens manum in discipulos suos, dixit : Ecce mater mea, et fratres mei : quicumque enim fecerit voluntatem Patris mei, qui in caelis est, ipse meus frater, et soror, et mater est.

La suite du saint Evangile selon saint Matthieu. Chap. XII.

En ce temps-là, des Scribes et des Pharisiens s'approchèrent de Jésus, et lui dirent : Maître, nous voudrions voir un signe de vous. Il leur répondit : Cette génération perverse et adultère demande un signe, et il ne lui sera donné d'autre signe que le signe du prophète Jonas : car de même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre de la baleine, ainsi le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le cœur de la terre. Les hommes de Ninive se lèveront au jugement contre cette génération, et ils la condamneront, parce qu'ils firent pénitence à la prédication de Jonas ; et il y a ici plus que Jonas. La reine du Midi se lèvera au jugement contre cette génération et la condamnera ; car des confins de la terre elle vint écouter la sagesse de Salomon ; et il y a ici plus que Salomon. Lorsqu'un esprit immonde est sorti d'un homme, il s'en va errant par des lieux arides, cherchant le repos et ne le trouvant pas. Alors il se dit : Je retournerai dans ma maison d'où je suis sorti. Et y revenant, il la trouve libre , nettoyée et parée. Alors il s'en va prendre sept autres esprits plus méchants que lui, et ils entrent dans la maison, et ils y demeurent. Et le dernier état de cet homme devient pire que le premier. Ainsi en sera-t-il de cette génération perverse. Il parlait encore à la foule, et voici que sa mère et ses frères étaient au dehors et demandaient à lui parler. Quelqu'un lui dit : Voici dehors votre mère et vos frères qui vous demandent. Mais il lui répondit : Qui est ma mère, et qui sont mes frères ? Et étendant la main sur ses disciples, il dit : Voici ma mère et mes frères ; car quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère, et ma sœur, et ma mère.

Le Sauveur dénonce à Israël les châtiments qui l'attendent pour son aveuglement volontaire et pour la dureté de son cœur. Israël veut des prodiges pour croire; il en est entouré, et il ne les voit pas. Tels sont les hommes de nos jours. Pour reconnaître le christianisme comme divin, il leur faudrait des preuves; et cependant l'histoire est ouverte devant eux. Les événements présents rendent aussi leur témoignage ; mais rien ne les réveille. Ils s'en tiennent à leurs systèmes toujours déçus, et ils n'arriveront à comprendre que l'Église catholique est le fondement de la société, qu'au jour où la

société qu'ils ont isolée eux-mêmes de l'Église s'écroulera dans l'abîme creusé par leurs mains. « Génération perverse et adultère », dit le Seigneur, contre laquelle s'élèveront les peuples infidèles qui n'ont point connu les institutions chrétiennes, et qui les eussent peut-être aimées et conservées. Craignons le sort des Juifs, auxquels le siège de Jérusalem, sa ruine même, ne purent ouvrir les yeux, et qui restent encore fidèles aux illusions de leur orgueil après un esclavage de dix-huit siècles. Au milieu des périls de la société, que les enfants de l'Église comprennent aussi leur responsabilité. Qu'ils se demandent pourquoi les sages du monde, les politiques de ce monde, ont cessé de compter avec eux ? Pourquoi, aujourd'hui encore, ces hommes ont tant de peine à apercevoir quelque part l'élément catholique? C'est que les catholiques avaient délaissé l'Église et ses saintes pratiques. Chaque jour, une solitude plus grande se faisait remarquer dans nos Églises, les sacrements n'étaient plus fréquentés, le Carême n'était plus qu'un mot sur le calendrier. Revenons non seulement à la foi de nos pères, mais à l'observation des lois chrétiennes : c'est alors que le Seigneur aura pitié de son peuple infidèle, à cause des justes qui seront dans son sein. L'apostolat de l'exemple produira ses fruits ; et si un faible faisceau de fidèles fut pour les peuples de l'empire romain ce levain dont parle le Sauveur, qui fait fermenter toute la pâte ¹⁵ (1) : au milieu d'une société qui conserve encore plus d'éléments catholiques qu'elle ne le pense, notre zèle à confesser et à pratiquer les devoirs de la milice chrétienne ne demeurera point sans résultat.

Humilitate capita vestra Deo.	Humiliez vos têtes devant Dieu.
-------------------------------	---------------------------------

Oraison

Mentes nostras, quaesumus Domine, lumine tuae claritatis illustra : ut videre possimus quae agenda sunt, et quae recta sunt, agere valeamus. Per Christum Dominum nostrum. Amen.	Seigneur, éclairez nos âmes de l'éclat de votre splendeur, afin que nous puissions voir ce que nous devons faire, et accomplir ce qui est juste. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen
--	--

L'Église grecque nous fournira aujourd'hui ces pieuses stances sur le jeûne, que nous empruntons à son *Triodion*.
(*Feria II Hebbdomadae IIae Jejuniarum*.)

Mirabilia arma oratio, et jejunium ; hoc Moysen legislatorem effecit, et Heliam inter sacrificia zelatorem : huic firmiter insistentes, fideles, ad Salvatorem clamemus : Peccavimus tibi soli, miserere nostri.	Le jeûne aidé de la prière est une armure admirable ; c'est lui qui fit de Moïse un législateur, et d'Elie un zélé, au milieu des sacrifices. Observons-le avec fermeté, ô fidèles; crions au Sauveur : Nous avons péché contre toi seul, aie pitié de nous.
Spirituale jejunium jejunemus, tortuosos laqueos omnes abrumpamus, declinemus panem malorum exemplorum nequitiam, dimittamusque fratrihus debita, ut nobis quoque delicta nostra dimittantur; ita enim clamare poterimus : Dirigatur,	Jeûnons d'un jeûne spirituel, rompons les filets du tortueux serpent; éloignons-nous de la perversité du mauvais exemple; remettons à nos frères ce qu'ils nous doivent, afin que nos propres péchés nous soient remis ; c'est ainsi que

¹⁵ Evangile du VI^e Dimanche après l'Épiphanie

Domine, oratio nostra, sicut incensum, in conspectu tuo.

Solus bonus, fons misericordiae, Agnus Dei, qui, utpote Deus, tollis peccata mundi. serva me criminum procellis agitatam, et ad paenitentiae semitas dirige.

Purum jejunium, fuga peccati, pravorum alectuum abscessus, charitas erga Deum, orationis studium, lacryma cum compunctione, et pauperum cura, quemadmodum Christus in Scripturis praecepit.

Animam peccati gladio transfossam, multisque criminibus lancinatam sana, o animarum nostrarum medice, utpote benefactor, adhibens mihi sapientium mandatorum tuorum remedia, o clemens!

Compunctioni idoneum nacti praesens jejunii tempus, magnopere lugeamus, atque ingemamus, manusque ad solum Redemptorem, ut animas rosiras solvat, expandamus.

Utinam mihi quoque detur pravos affectus omnes extinguere, et tui amorem, Christe, concipere, divinis ditescere, mi bone Jesu, tibi que famulatum impendere.

Vide, attende, anima, ne forte dum jejunas, crapulre loco tibi sint injurie, inimicitiae, contentiones adversus proximum, atque a Deo propter tuam negligentiam excidas.

Qua ratione, Christe meus, iram tuam sustinebo, dum ad judicandum veneris? quidve illic respondebo, cum jussa tua neque fecerim, neque peregerim, Christe? quare mihi ante exitum ignosce.

E cupiditatum tyrannide vindica. Domine, animam meam, ut libere

nous pourrons dire : Seigneur, notre prière s'élève vers toi comme l'encens.

Agneau de Dieu, seul bon, source de miséricorde, qui par ton divin pouvoir ôtes es péchés du monde, je suis agité des tempêtes du péché, sauve-moi, et conduis-moi dans les sentiers de la pénitence.

Le vrai jeûne, c'est la fuite du péché, la rupture des affections perverses, la charité envers Dieu, le zèle de la prière, les larmes de la componction, le soin des pauvres, comme le Christ ordonne dans les Ecritures.

Bienfaisant médecin de nos âmes, guéris la mienne blessée du glaive du péché, mise en lambeaux par mes nombreux crimes; applique-moi le remède de tes sages commandements, Sauveur plein de clémence !

Le temps du jeûne convient à la componction : livrons-nous aux pleurs, gémissons, tendons nos mains vers l'unique Rédempteur, afin qu'il sauve nos âmes.

Qu'il me soit donné d'éteindre tous mes mauvais penchants, de concevoir ton amour, ô Christ ! de m'enrichir de tes dons divins, bon Jésus ! de me livrer à ton service.

Vois, mon âme, sois attentive, de peur que, tout en jeûnant, tu ne remplaces l'intempérance par les injures, les inimitiés, les rixes contre le prochain, et que tu ne te sépares de Dieu par ta négligence.

O mon Christ! comment soutiendrai-je ta colère, quand tu viendras pour juger? que répondrai-je, ô Christ! moi qui n'ai pas accompli tes préceptes? pardonne-moi avant ma sortie de ce monde.

Arrache mon âme, Seigneur, à la tyrannie des passions, afin que, rendu à la liberté,

<p>voluntatem tuam implens, gaudeam , atque glorincem potentiam tuam in saecula.</p> <p>Oderis, anima mea , Esau intemperantiam , et Jacobi bona aemuleris, Belial abstinentia supplantas, divina thesaurizes, et laudes Deum in saecula.</p> <p>Tranquillum ieiunii mare nobis nulia actis tempestate praetergredi tribue,donec ad portum Resurrectionis tuas perveniamus, misericors, te in saecula celebrantes.</p>	<p>j'accomplisse ta volonté avec joie, et que je glorifie ta puissance dans les siècles.</p> <p>Déteste, ô mon âme, l'intempérance d'Esau , imite les vertus de Jacob, remplace Bélial par l'abstinence, amasse un trésor divin et loue Dieu à jamais.</p> <p>Accorde-nous, ô Christ miséricordieux! de traverser sans aucune tempête la mer tranquille du jeûne , afin que nous arrivions au port de la Résurrection pour célébrer à jamais ta gloire.</p>
--	---

LE JEUDI DE LA PREMIÈRE SEMAINE DE CAREME

La Station d'aujourd'hui est dans l'Église de Saint-Laurent in Paneperna, l'une de celles que la piété romaine a élevées en l'honneur du plus célèbre Martyr de la ville sainte.

COLLECTE

<p>Devotionem populi tui, quassumus Domine, benignus intende, ut qui per abstinentiam macerantur in corpore, per fructum boni operis reficiantur in mente. Per Christum Dominum nostrum. Amen.</p>	<p>Regardez, Seigneur, d'un oeil favorable la dévotion de votre peuple, afin que ceux qui mortifient leur corps par l'abstinence soient nourris selon l'esprit par le fruit des bonnes œuvres. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.</p>
--	---

LEÇON

<p>Lectio Ezechielis Prophetarum. Cap. XVIII. In diebus illis : Factus est sermo Domini ad me, dicens : Quid est quod inter vos parabolam vertitis in proverbium istud in terra Israël , dicentes : Patres comederunt uvam acerbam, et dentes filiorum obstupescunt ? Vivo ego, dicit Dominus Deus, si erit ultra vobis parabola haec in proverbium in Israël. Ecce omnes animae meae sunt; ut anima patris, ita et anima filii mea est : anima quae peccaverit, ipsa morietur. Et vir, si fuerit justus, et fecerit iudicium et iustitiam, in montibus non comederit, et oculos suos non levaverit ad idola domus Israël : et uxorem proximi sui non violaverit, et ad mulierem menstruatam</p>	<p>Lecture du Prophète Ezéchiel. Chap. XVIII. <i>En ces jours-là, le Seigneur me parla, et me dit : D'où vient que vous vous servez parmi vous de cette parabole, et que vous l'avez ournée en proverbe dans la terre d'Israël, disant : Les pères ont mangé des raisins verts, et les dents des enfants en sont agacées ? Par ma vie, dit le Seigneur, cette parabole ne passera plus en proverbe parmi vous dans Israël; car toutes les âmes sont à moi : l'âme du fils est à moi comme celle du père. L'âme qui aura péché, mourra elle- même ; et si un homme est juste, s'il fait l'équité et la justice, s'il ne mange point de viandes immolées sur les montagnes, s'il ne levé point les yeux vers les idoles de la maison d'Israël, s'il ne souille point la femme de son prochain , s'il ne s'approche</i></p>
--	--

non accesserit : et hominem non contristaverit : pignus debitori reddiderit : per vim nihil rapuerit : panem suum esurienti dederit, et nudum operucrit vestimento : ad usuram non commodaverit, et amplius non acceperit : ab iniquitate averterit manum suam. et iudicium verum fecerit inter virum et virum : in præceptis meis ambulaverit, et iudicia mea custodierit, ut faciat veritatem; hic justus est, vita vivet, ait Dominus omnipotens.

point de sa propre femme lorsqu'elle souffre son incommodité naturelle, s'il ne contriste point son prochain, s'il rend à son débiteur le gage qu'il en avait reçu, s'il ne prend rien par violence, s'il donne de son pain à celui qui a faim, et des vêtements à celui qui est nu, s'il ne prête point à usure et ne reçoit point plus qu'il n'a donné; s'il détourne sa main de l'iniquité, s'il rend un jugement équitable entre un homme et un homme, s'il marche dans mes préceptes et garde mes commandements, pour agir selon la vérité : celui-là est juste, il vivra de la vie, dit le Seigneur tout-puissant.

Cette lecture du Prophète nous donne à apprécier la miséricorde de Dieu envers les Gentils, qui vont bientôt passer des ténèbres à la lumière, par la grâce du saint Baptême. En vain le proverbe juif prétend que « les dents des enfants sont agacées, parce que celles des pères ont broyé les raisins verts » : Dieu, dès l'Ancien Testament, déclare que les péchés sont personnels, et que le fils de l'impie, s'il veut suivre la justice, trouvera la miséricorde et la vie. La prédication de l'Évangile par les Apôtres et leurs disciples fut un appel qui retentit dans toute la Gentilité ; et l'on vit bientôt les fils des races idolâtres se presser autour de la piscine du salut, abjurer les mauvaises œuvres de leurs pères, et devenir l'objet des complaisances du Seigneur. La même merveille apparut dans la conversion des barbares de l'Occident ; elle se continue de nos jours chez les peuples infidèles ; et de nombreux catéchumènes, cette année encore, recevront la régénération à la fête de Pâques.

Dans l'ordre temporel. Dieu punit souvent dans les fils l'iniquité des pères; cette disposition de sa providence est utile à l'instruction des hommes, qui reçoivent par là de salutaires leçons ; mais, dans l'ordre moral, chacun est traité selon ses mérites ; et de même que Dieu n'impute pas au fils vertueux les iniquités du père, de même la vertu du père ne rachètera pas l'iniquité du fils. Saint Louis fut l'aïeul de Philippe le Bel, et Louis XVI était le petit-fils de Louis XV : ces contrastes se rencontrent dans beaucoup de familles. « Dieu a laissé l'homme dans la main de son conseil; l'homme a devant lui la vie et la mort, le bien et le mal ; on lui donnera ce qu'il préfère ¹⁶. » Mais telle est la miséricorde du Seigneur notre Dieu, que lorsque l'homme a fait un mauvais choix, s'il repousse le mal qu'il avait d'abord préféré, et s'il se tourne vers le bien, lui aussi *vivra de la vie*, et la pénitence lui rendra ce qu'il avait perdu.

ÉVANGILE

Sequentia sancti Evangelii secundum Matthœum. Cap. XV.
In illo tempore : Egressus Jesus, secessit in partes Tyri et Sidonis. Et ecce mulier Chananaea a finibus illisegressa clamavit, dicens ei : Miserere mei, Domine, fili David : filia mea maie a

La suite du saint Évangile selon saint Matthieu. Chap. XV.
En ce temps-là, Jésus se retira du côté de Tyr et de Sidon; et voilà qu'une femme Chananéenne, sortant de ces contrées, lui dit avec grands cris : Ayez pitié de moi, Seigneur, fils de David; ma fille est cruellement tourmentée par le démon. Mais

¹⁶ Eccli. XV, 14, 18

<p>daemonio vexatur. Qui non respondit ei verbum. Et accedentes discipuli ejus rogabant eum, dicentes : Dimitte eam, quia clamat post nos. Ipse autem respondens, ait : Non sum missus nisi ad oves quae perierunt domus Israël. At illa venit, et adoravit eum, dicens : Domine, adjuva me. Qui respondens, ait : Non est bonum sumere panem filiorum, et mittere canibus. At illa dixit : Etiam, Domine : nam et catelli edunt de micis quae cadunt de mensa ominorum suorum. Tunc respondens Jesus, ait illi : O mulier, magna est fides tua : fiat tibi sicut vis. Et sanata est filia ejus ex illa hora.</p>	<p><i>il ne lui répondit pas un mot. Et ses disciples s'approchant de lui le priaient, disant : Renvoyez-la, car elle crie après nous. Mais il leur répondit : Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël. Elle s'approcha cependant et l'adora, disant : Seigneur, aidez-moi. Il lui répondit : Il n'est pas bon de prendre le pain des enfants et de le donner aux chiens. Mais elle lui dit : Il est vrai, Seigneur; mais les petits chiens mangent des miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. Alors Jésus lui répondit : O femme, ta foi est grande : qu'il te soit fait comme tu désires. Et sa fille fut guérie à l'heure même.</i></p>
---	--

Jésus admire la foi de cette femme ; il la loue, il la recommande à notre imitation. Cette femme cependant était d'une race païenne; peut-être jusqu'alors avait-elle adoré les idoles; mais elle vient au Sauveur; l'amour maternel l'amène aux pieds de Jésus. Elle y obtient la guérison de sa fille, et sans doute aussi celle de son âme. C'est une application de la vérité consolante que nous trouvons tout à l'heure dans le Prophète : les élus sortent de toute race, même de la race maudite de Chanaan. Le Seigneur traite cette femme avec une dureté apparente, bien qu'il ait résolu de l'exaucer; il veut que sa foi s'élève, qu'elle soit digne d'être récompensée. Trions donc avec instance dans ces jours de miséricorde. La fille de la Cananéenne était tourmentée par le démon dans son corps ; que d'âmes, dans toute l'Église, sont la proie de cet esprit infernal par le péche mortel qui habite en elles ! Sentent-elles leur mal ? Songent-elles à crier vers le libérateur ? Et si d'abord il fait attendre la grâce du pardon, savent-elles s'humilier comme la femme de l'Évangile, qui accepte avec tant de simplicité le mépris que le Sauveur semble avoir pour elle ? Brebis perdues de la maison d'Israël, profitez du temps où vous possédez encore le Pasteur. Avant quarante jours, il sera misa mort, « et le peuple qui l'aura renié ne sera plus son peuple ¹⁷ ». Avant quarante jours aussi, nous célébrerons l'anniversaire de ce grand Sacrifice ; et tout pécheur qui n'aura pas converti ses voies, qui ne sera pas venu à Jésus avec l'humilité de la Cananéenne, aura mérité d'être rejeté sans retour. Hâtons-nous donc de nous rendre dignes de la réconciliation. La *table des enfants* de Dieu est déjà dressée ; et telle est la générosité du père de famille, que si nous voulons revenir à lui du fond de notre cœur, ce ne sont point seulement les miettes tombées de cette table qu'il nous permettra de recueillir: c'est Jésus, le Pain de vie, qu'il nous donnera, en signe d'éternelle réconciliation.

Humiliate capita vestra Deo.	Humiliez vos têtes devant Dieu.
------------------------------	---------------------------------

Oraison

Da quaesumus Domine, populis christianis, et quae profitentur agnoscere : et coeleste munus diligere, Quod	DAIGNEZ accorder , Seigneur, aux peuples chrétiens, de reconnaître la dignité de leur profession, et d'aimer le
--	---

¹⁷ Dan. IX, 26

frequentant. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

don céleste qu'ils reçoivent si souvent. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

Lisons aujourd'hui cette belle Préface du Missel Mozarabe, où le Sauveur nous est montré comme le Pain de vie qui doit soutenir les fidèles dans le jeûne.

ILLATION

Missale gothicum. Feria VI post Dominicam II Quadragesimæ.

Dignum et justum est, æquumvere et salutare est : nos tibi gratias agere, omnipotens Pater, et Jesu Christo Filio tuo Domino nostro; in quo jejunantium fides alitur : spes provehitur, charitas roboratur Ipse est enim panis vivus et verus qui est et substantia aeternitatis , et esca virtutis. Verbum enim tuum est, per quod facta sunt omnia : quia non solum humanarum mentium : sed ipsorum quoque panis est Ange-lorum. Hujus panis ali-mento Moyses famulus tuus quadraginta diebus ac noctibus legem susci-piens jejun ivu et a carnalibus cibus, ut tua; suavitatis capacior esset, abstinuit : de Verbo tuo vivens et valens, cujus et dulcedinem bibebat in spiritu, et lucem accipiebat in vultu. Inde nec famem sensit. et terrenarum est oblitus escarum : quia illum et gloriae tuae glorificabat aspectus : et influente Spiritu Sancto sermo pascebat interius. Hunc panem etiam nobis ministrare non desinis : sed ut eum indeficienter esuriamus hortaris. Cujus carne dum pascimur, roboramur : et sanguinem dum potamus, abluimur.

Il est digne et juste, équitable et salutare, que nous vous rendions grâces, à vous, Père tout puissant, et à Jésus-Christ votre Fils notre Seigneur, en qui, dans le cours de ce jeûne, la foi trouve sa nourriture, l'espérance son avancement, la charité sa force. Il est en effet le Pain vivant et véritable, l'assurance de l'éternité, l'aliment des vertus. Il est votre Verbe, par qui tout a été fait; il est le pain, non seulement de nos âmes, mais des Anges eux-mêmes. C'est soutenu par ce Pain que Moïse votre serviteur, lorsqu'il reçut la Loi, jeûna quarante jours et quarante nuits, et qu'il s'abstint de la nourriture matérielle, pour pouvoir goûter votre douceur. Vivant de votre Verbe, et fortifié par lui, son esprit en goûtait la suavité, et son visage en empruntait la lumière. Il n'éprouva pas la faim, il oublia la nourriture terrestre; car l'aspect de votre gloire le glorifiait lui-même, et par l'influence de l'Esprit-Saint, votre parole le repaissait intérieurement. Ce Pain, vous ne cessez de nous le servir; mais vous nous exhortez à entretenir pour lui en nous une faim continuelle. Cette chair, quand nous la mangeons, est notre force; ce sang, quand nous le buvons, lave nos souillures.

LE VENDREDI DES QUATRE-TEMPS DE CARÊME

La Station est dans la Basilique des Douze-Apôtres, l'une des plus augustes de Rome, enrichie des corps des deux Apôtres saint Philippe et saint Jacques le Mineur

COLLECTE

Esto, Domine, propitius plebi tuas : et quam tibi facis esse devotam, benigno

Soyez, Seigneur, propice à votre peuple; vous lui inspirez la piété envers vous; que

refove miseratus auxilio. Per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen.

votre miséricorde le soutienne maintenant de son bienfaisant secours. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

LEÇON

Lectio Ezechielis prophetae, Cap. XVIII. Haec dicit Dominus Deus : Anima quae peccaverit, ipsa morietur : filius non portabit iniquitatem patris, et pater non portabit iniquitatem filii : justitia justi super eum erit, et impietas impii erit super eum. Si autem impius egerit paenitentiam ab omnibus peccatis suis, quae operatus est, et custodierit omnia praecepta mea, et fecerit iudicium et justitiam : vita vivet, et non morietur. Omnium iniquitatum ejus, quas operatus est, non recordabor : in justitia sua, quam operatus est, vivet. Numquid voluntatis meae est mors impii, dicit Dominus Deus, et non ut convertatur a viis suis, et vivat ? Si autem averterit se justus a justitia sua, et fecerit iniquitatem secundum omnes abominationes quas operari solet impius, numquid vivet ? Omnes justitia; ejus, quas fecerat, non recordabuntur : in praevaricatione qua praevaricatus est, et in peccato suo quod peccavit, in ipsis morietur. Et dixistis : Non est aequa via Domini. Audite ergo, domus Israël : Numquid via mea non est aequa, et non magis viae vestrae pravae sunt ? Cum enim averterit se justus a justitia sua, et fecerit iniquitatem, morietur in eis : in injustitia, quam operatus est, morietur. Et cum averterit se impius ab impietate sua, quam operatus est, et fecerit iudicium et justitiam : ipse animam suam vivificabit. Considerans enim, et avertens se ab omnibus iniquitatibus suis, quas operatus est, vita vivet, et non morietur, ait Dominus omnipotens.

Lecture du prophète Ezéchiel. Chap. XVIII.

Voici ce que dit le Seigneur Dieu : L'âme qui aura péché mourra elle-même; mais le fils ne portera point l'iniquité du père, et le père ne portera point l'iniquité du fils. La justice du juste sera sur lui, et l'impie sera sur lui. Mais si l'impie fait pénitence de tous les péchés qu'il avait commis, s'il garde tous mes préceptes, et s'il agit selon l'équité et la justice, il vivra certainement, et il ne mourra pas. Je ne me souviendrai plus de toutes les iniquités qu'il avait commises, il vivra par les œuvres de justice qu'il aura faites. Est-ce que je veux la mort de l'impie, dit le Seigneur Dieu ; et ne veux-je pas plutôt qu'il se retire de sa mauvaise voie et qu'il vive ? Mais si le juste se détourne de sa justice, et s'il fait l'iniquité et toutes les abominations que l'impie commet d'ordinaire, vivra-t-il ? Toutes les œuvres de justice qu'il avait faites, on ne s'en souviendra plus. Il mourra dans la praevarication où il est tombé, et dans le péché qu'il a commis. Et cependant vous avez dit : La voie du Seigneur n'est pas juste. Ecoutez donc, ô maison d'Israël : Est-ce ma voie qui n'est pas juste; et ne sont-ce pas plutôt vos voies qui sont perverses? Car lorsque le juste se sera détourné de sa justice, qu'il aura commis l'iniquité, et qu'il sera mort en cet état, il mourra dans l'œuvre injuste qu'il aura commise; et lorsque l'impie se sera détourné de son impiété qu'il avait commise, et qu'il aura agi selon l'équité et la justice, il rendra ainsi la vie à son âme. Comme il a considéré son état, et qu'il s'est détourné de toutes ses iniquités qu'il avait commises, il vivra de vie et ne mourra pas, dit le Seigneur tout-puissant.

Portons nos regards sur les pénitents publics que l'Eglise se prépare à rétablir bientôt dans la participation des Mystères. Mais auparavant ils ont besoin d'être réconciliés avec Dieu qu'ils ont offensé. Leur âme est morte par le péché ; pourra-t-elle donc revivre? Oui, le Seigneur nous l'atteste; et la lecture du Prophète Ezéchiel, que l'Eglise commençait hier pour les Catéchumènes, elle la continue aujourd'hui en faveur des pénitents publics. « Que l'impie, dit le Seigneur, fasse pénitence de tous les péchés qu'il a commis ; qu'il garde désormais mes préceptes : il vivra certainement, et il ne

mourra pas. » Cependant ses iniquités sont là, qui s'élèvent contre lui ; leur voix est montée jusqu'au ciel et provoque une vengeance éternelle. Assurément, il en est ainsi ; mais voici que le Seigneur qui sait tout, qui n'oublie rien, nous déclare qu'*il ne se souviendra plus* de l'iniquité rachetée par la pénitence. Telle est la tendresse de son cœur paternel, qu'il veut bien oublier l'outrage qu'il a reçu d'un fils, si ce fils revient sincèrement à son devoir. Ainsi nos pénitents seront réconciliés, et au jour de la Résurrection du Sauveur, ils se mêleront aux justes, parce que Dieu ne gardera plus souvenir de leurs iniquités ; ils seront devenus justes eux-mêmes. En remontant par la pensée le cours des âges, nous nous retrouvons ainsi en face de ce grand spectacle de la pénitence publique, dont la Liturgie, qui ne change pas, a seule conservé les traces aujourd'hui. De nos jours, les pécheurs ne sont plus mis à part; la porte de l'église ne leur est plus fermée ; ils se tiennent souvent tout près des saints autels, mêlés aux justes; et quand le pardon descend sur eux, l'assemblée des fidèles n'en est point avertie par des rites spéciaux et solennels. Admirons la miséricorde divine, et profitons de l'indulgence de notre mère la sainte Eglise. A toute heure et sans éclat, la brebis égarée peut rentrer au bercail : qu'elle use donc de la condescendance dont elle est l'objet, et qu'elle ne quitte plus désormais le Pasteur qui a daigné l'accueillir encore. Quant au juste, qu'il ne s'élève pas par une vaine complaisance, en se comparant à la pauvre brebis égarée; qu'il médite ces paroles: « Si le juste se détourne de la justice, s'il commet l'iniquité, toutes les œuvres de justice qu'il avait faites, on ne s'en souviendra plus ». Craignons donc pour nous-mêmes, et ayons pitié des pécheurs. La prière des fidèles pour les pécheurs, durant le Carême, est un des grands moyens sur lesquels compte l'Eglise pour obtenir leur réconciliation.

ÉVANGILE

<p>Sequentia sancti Evangelii secundum Johannem. Cap. V. In illo tempore : Erat dies festus Judaeorum, et ascendit Jésus Jerosolymam. Est autem Jerosolymis Probativa piscina, quae cognominatur hebraïce Bethsaida, quinque porticus habens. In his jacebat multitudo magna languentium, caecorum, claudorum, aridorum, exspectantium aquæ motum. Angelus autem Domini descendebat secundum tempus in piscinam : et movebatur aqua. Et qui prior descendisset in piscinam post motionem aqure, sanus fiebat a quacumque detinebatur infirmitate. Erat autem quidam homo ibi, triginta et octo annos habens in infirmitate sua. Hunc cum vidisset Jesus jacentem, et cognovisset quia jam multum tempus haberet, dicit ei : Vis sanus fieri ? Respondit ei languidus Domine, hominem non habeo, ut cum turbata fuerit aqua, mittat me in piscinam : dum venio enim ego, alius ante me descendit. Dicit ei Jesus : Surge,</p>	<p>La suite du saint Évangile selon saint Jean. Chap. V. <i>En ce temps-là, le jour de la fête des Juifs étant venu, Jésus monta à Jérusalem. Or il y a à Jérusalem la piscine Probatique, appelée en hébreu Bethsaida. Elle a cinq portiques, sous lesquels gisait une grande multitude de malades, d'aveugles, de boiteux, de gens dont les membres étaient desséchés, attendant le mouvement des eaux. Car l'Ange du Seigneur descendait, en un certain temps, dans la piscine, et l'eau s'agitait. Et celui qui le premier descendait dans la piscine, après le mouvement de l'eau, était guéri de son infirmité, quelle qu'elle fut. Or il y avait là un homme qui était malade depuis trente-huit ans. Jésus l'ayant vu étendu par terre, et sachant qu'il était malade depuis fort longtemps, lui dit : Veux-tu être guéri ? Le malade lui répondit : Seigneur, je n'ai point d'homme pour me jeter dans la piscine, lorsque l'eau est agitée, et pendant le temps que je mets à m'y rendre, un autre descend avant moi. Jésus lui dit : Lève-toi, prends ton grabat et marche. Et cet homme fut guéri à l'instant, et prenant son grabat il marchait. Et ce jour-là était un jour de</i></p>
---	---

toile grabatum tuum et ambula. Et statim sanus foetus est homo ille : et sustulit grabatum suum, et ambulabat. Erat autem sabbatum in die illo. Dicebant ergo Judaei illi qui sanatus fuerat : Sabbatum est, non licet tibi tollere grabatum tuum. Respondit eis : Qui me sanum fecit, ille mihi dixit : Toile grabatum tuum et ambula. Interrogaverunt ergo eum : Quis est ille homo qui dixit tibi : Tolle grabatum tuum, et ambula ? Is autem qui sanus fuerat effectus, nesciebat quis esset. Jesus enim declinavit a turba constituta in loco. Postea invenit eum Jesus in templo, et dixit illi : Ecce sanus factus es : jam noli peccare, ne deterius tibi aliquid contingat. Abiit ille homo, et nuntiavit Judæis quia Jesus esset, qui fecit eum sanum.

Sabbat. Les Juifs donc disaient à celui qui avait été guéri : C'est aujourd'hui le Sabbat : il ne t'est pas permis d'emporter ton grabat. Il leur répondit : Celui qui m'a guéri m'a dit : Prends ton grabat, et marche. Ils lui demandèrent : Quel est cet homme qui t'a dit : Prends ton grabat, et marche ? Mais celui qui avait été guéri ne savait pas lui-même qui il était; car Jésus s'était retiré delà foule qui était en ce lieu. Jésus ensuite le trouva dans le temple et lui dit : Te voilà guéri, ne pêche plus, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire. Cet homme s'en alla et annonça aux Juifs que c'était Jésus qui l'avait guéri.

Revenons encore sur nos pénitents de l'antiquité; le passage sera facile à ceux d'aujourd'hui et à nous-mêmes. Nous venons devoir par le Prophète la disposition du Seigneur à pardonner au pécheur repentant. Mais comment ce pardon sera-t-il appliqué ? Par qui la sentence d'absolution sera-t-elle prononcée? Notre Évangile nous l'apprend. Ce malheureux paralytique de trente-huit ans figure le pécheur invétéré; cependant il est guéri, et le voici qui marche. Que s'est-il donc passé ? Écoutons-le d'abord : « Seigneur, dit-il, je n'ai point d'homme pour me « jeter dans la piscine ». L'eau de cette piscine l'eût sauvé; mais il lui fallait un homme pour l'y plonger. Le Fils de Dieu sera cet homme ; c'est parce qu'il s'est fait homme que nous sommes guéris. Comme homme, il a reçu le pouvoir de remettre les péchés, et avant de monter aux cieus, il dit à d'autres hommes: « Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis ». Nos pénitents seront donc réconciliés avec Dieu, en vertu de ce pouvoir surnaturel ; et le paralytique levant avec facilité son grabat, et l'emportant sur ses épaules, comme un trophée de sa guérison, est la figure du pécheur auquel l'Église de Jésus-Christ, en vertu du divin pouvoir des clefs, a remis ses iniquités.

Au IIIe siècle du christianisme, un hérétique, Novatien, osa enseigner que l'Église n'avait pas le pouvoir de remettre les péchés commis depuis le baptême. Cette erreur désespérante fut proscrite par les conciles et les saints docteurs; et, pour exprimer aux yeux des fidèles l'auguste puissance que le Fils de l'homme a reçue pour purifier toute âme pénitente, on peignit, dans les lieux où les chrétiens s'assemblaient, le paralytique de notre Évangile marchant libre et dégagé, son grabat sur les épaules. Cette consolante image se rencontre fréquemment sur les fresques des Catacombes de Rome, contemporaines de l'âge des Martyrs. Nous apprenons sur ces monuments l'intention de cette lecture de l'Évangile que l'Église, depuis tant de siècles, a fixée à ce jour.

L'eau de la piscine Probatique était aussi un symbole ; mais il était destiné à l'instruction des Catéchumènes. C'est par l'eau qu'ils devaient être guéris, et par une eau divinement fécondée d'en haut. Ce miracle, dont Dieu favorisait encore la

Synagogue, ne servait chez les Juifs qu'à la guérison du corps, et seulement pour un seul homme, à rares intervalles; mais depuis que l'Ange du grand Conseil est descendu des cieux et qu'il a sanctifié l'eau du Jourdain, la piscine est partout; à chaque heure son eau rend la santé aux âmes, depuis l'enfant naissant jusqu'au vieillard. L'homme est le ministre de cette grâce; mais c'est le Fils de Dieu devenu Fils de l'homme qui opère. Disons aussi un mot des malades que l'Évangile nous représente comme rassemblés dans l'attente de la guérison. C'est l'image de la société chrétienne, en ces jours. Il y a des *languissants*, hommes tièdes qui ne rompent jamais franchement avec le mal; des *aveugles*, chez lesquels l'œil de l'âme est éteint; des boiteux, dont la marche dans la voie du salut est chancelante; des malheureux dont les membres sont desséchés, impuissants à toute espèce de bien; ils espèrent dans le moment favorable. Jésus va venir à eux; il va leur demander, comme au paralytique : *Voulez-vous être guéris?* Question remplie d'une charité divine! Qu'ils y répondent avec amour et confiance, et ils seront guéris.

Humiliate capita vestra Deo.	Humiliez vos têtes devant Dieu.
------------------------------	---------------------------------

Oraison

Exaudi nos, misericors Deus, et mentibus nostris gratiae tuae lumen ostende. Per Christum Dominum nostrum. Amen.	Exaucez-nous, ô Dieu de miséricorde! et faites voir à nos âmes la lumière de votre grâce. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.
--	--

Rendons hommage au céleste médecin de nos âmes, en lui exprimant nos vœux par ces strophes de l'Église grecque, dans son *Triodion* :
(*Feria VI Hebdomadae Iae Jejuniorum.*)

Qui passionibus tuis tradidisti omnibus vacuitatem a passionibus, effice, Domine, ut divina cruce carnis meae affectionibus extinctis, sanctam pariter Resurrectionem tuam conspiciam.	Toi qui par tes souffrances as délivré l'homme des mauvaises passions, fais, Seigneur, que ta divine croix éloigne les penchants de ma chair, et que je contemple ta sainte Résurrection.
Puritatis fons, conserva nos, misericors, jejunii ope, respice ad nos ante te procidentes, attende elevationi manuum nostrarum, qui nianus tuas in ligno pro mortalibus omnibus crucifixus expandisti, Angelorum unus Dominus.	Source de pureté. Seigneur miséricordieux, conserve-nous par le mérite de ce jeûne; vois-nous prosternés à tes pieds, vois nos mains élevées vers toi qui as étendu les tiennes sur le bois pour tous les mortels, unique Seigneur des Anges.
Inimici fraudibus obtenebratum me illumina, Christe meus, qui cruci suspensus solem quondam obscurasti, et vero remissionis luminc fideles palam irradiasti, quo in mandatorum tuorum luce ambulans, purus ad salutifera; resurrectionis tuae splendorem perveniam.	Les illusions de l'ennemi m'ont jeté dans les ténèbres; éclaire-moi, ô mon Christ! toi qui, suspendu à la croix, as obscurci la lumière du soleil et fait luire sur tes fidèles la lumière du pardon. Que je marche à la lueur de tes préceptes, et que j'arrive purifié aux splendeurs salutaires de ta Résurrection.

Salvator, vitis instar e ligno pendens, incorruptionis mero fines terra; irrigasti, o Christe! Unde exclamo : Mihi temulentia peccatorum miserum in modum semper obcaeceto dulcem verse compunctionis succum largitus, praebe nunc vires ut jejunare a voluptatibus valeam, utpote bonus, atque misericors.

O crucis tunc potentiam ! hoc abstinenciae germen in Ecclesia efflorescere fecit, prisca in Eden Adami intemperantia radicitus evulsa; ex hac siquidem mors in homines derivavit, ex illa vero incorruptus immortalitatis latex mundo effluit, veluti ex alio paradisi fonte, vivifico sanguine tuo, atque aqua simul effusis, unde universa vitam receperunt; indeque dulces nobis effice jejunii delicias, Deus Israël, qui magnats habes misericordiam.

O Sauveur! ô Christ! semblable à une vigne attachée au bois, tu as arrosé toute la terre du vin de l'immortalité. Je m'écrie: Déjà tu m'as versé, à moi aveuglé par mes péchés, le suc de la douce compunction; maintenant donne-moi la force de jeûner des plaisirs coupables, toi qui es bon et miséricordieux.

O puissance de ta croix! c'est elle qui a fait fleurir dans l'Eglise le germe de l'abstinence, en arrachant l'ancienne intempérance qui, dans Eden, fit tomber Adam ; celle-ci a été une source de mort pour les hommes; celle-là est pour le monde un fleuve d'immortalité toujours pur, qui coule comme d'un autre paradis dans ton sang vivifiant uni avec l'eau ; c'est de là que tout a repris la vie; par ce fleuve , fais-nous goûter des délices dans le jeûne, ô Dieu d'Israël ! toi dont la miséricorde est si grande.

LE SAMEDI DES QUATRE-TEMPS DE CARÊME

La Station est dans la Basilique de Saint-Pierre au Vatican, où le peuple se réunissait sur le soir pour assister à l'Ordination des Prêtres et des ministres sacrés. Ce jour était appelé le *Samedi aux douze Leçons*, parce qu'on lisait d'abord douze passages des saintes Écritures, comme au Samedi saint. La Messe à laquelle se conférait l'Ordination avait lieu dans la nuit, déjà sur le Dimanche. Dans la suite, on a anticipé au Samedi cette Messe de l'Ordination; mais, en mémoire de l'antique usage, on n'a pas assigné d'autre Évangile pour le Dimanche que celui qui se lit maintenant au Samedi : ce qui amène la répétition de cet Évangile deux jours de suite. Nous avons observé la même particularité au Samedi des Quatre-Temps de l'Avent, parce que la Messe de l'Ordination y a été pareillement avancée d'un jour.

COLLECTE

Populum tuum, quaesumus Domine, propitius respice : atque ab eo flagella tuae iracundiae clementer averte. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Regardez, Seigneur, votre peuple d'un œil favorable, et, dans votre clémence, détournez de lui les fléaux de votre colère. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.

LEÇON

Lectio libri Deuteronomii. Cap. XXVI.
In diebus illis : Locutus est Moyses ad populum, dicens : Quando compleveris

Lecture du livre du Deutéronome. Chap. XXVI.
En ces jours-là, Moïse parla au peuple et lui dit : Quand tu auras donné la dîme de tous

decimam cunctarum frugum tuarum, loqueris in conspectu Domini Dei tui : Abstuli quod sanctificatum est de domo mea, et dedi illud Levita; et advena, et pupillo ac vidute, sicut jussisti mihi : non præterivi mandata tua, nec sum oblitus imperii tui. Obedivi voci Domini Dei mei, et feci omnia sicut præcepisti mihi. Respice de sanctuario tuo, et de excelso cœlorum habitaculo, et benedic populo tuo Israël, et terrae quam dedisti nobis, sicut jurasti patribus nostris, terrae lacte et melle mananti. Hodie Dominus Deus tuus præcepit tibi ut facias mandata hase atque judicia ; et custodias et impleas ex toto corde tuo, et ex tota anima tua. Dominum elegisti hodie, ut sit tibi Deus, et ambules in viis ejus, et custodias cœremonias illius, et mandata atque judicia, et obedias ejus imperio. Et Dominus elegit te hodie, ut sis ei populus peculiaris, sicut locutus est tibi, et custodias omnia præcepta illius: et facial te excelsiorem cunctis gentibus quas creavit, in laudem, et nomen, et gloriam suam : ut sis populus sanctus Domini Dei tui, sicut locutus est.

tes fruits, tu diras ceci devant le Seigneur ton Dieu : J'ai ôté de ma maison ce qui vous était consacré, et je l'ai donné au Lévitte, à l'étranger, à l'orphelin et à la veuve, comme vous me l'avez ordonné. Je n'ai point négligé vos préceptes, ni oublié votre commandement. J'ai obéi à la voix du Seigneur mon Dieu, et j'ai tout fait comme vous me l'aviez prescrit. Regardez donc, Seigneur, de votre sanctuaire, et du haut des cieux où vous habitez, et bénissez votre peuple d'Israël, et la terre que vous nous avez donnée, selon que vous l'aviez juré à nos pères, cette terre où coulent en ruisseaux le lait et le miel. Le Seigneur ton Dieu t'a commandé aujourd'hui d'observer ces ordonnances et ces préceptes, de les garder et accomplir de tout ton cœur et de toute ton âme. Tu as aujourd'hui choisi le Seigneur, afin qu'il soit ton Dieu, afin que tu marches dans ses voies, que tu gardes ses cérémonies, ses préceptes et ses ordonnances, et que tu obéisses à son commandement; et le Seigneur t'a choisi aujourd'hui, afin que tu sois son peuple particulier, selon qu'il te l'a déclaré, et que tu gardes tous ses préceptes, et qu'il fasse de toi la plus illustre des nations qu'il a créées, pour sa louange, pour son nom et pour sa gloire, afin que tu sois le peuple saint du Seigneur ton Dieu, selon qu'il te l'a dit.

Le Seigneur nous apprend, dans ce passage de Moïse, qu'une nation fidèle à garder toutes les prescriptions du service divin sera bénie entre toutes les autres. L'histoire est là pour attester la vérité de cet oracle. De toutes les nations qui ont péri, il n'en est pas une seule qui ne l'ait mérité par son oubli de la loi de Dieu; et il en doit être ainsi. Quelquefois le Seigneur attend avant de frapper; mais c'est afin que le châtement soit plus solennel et plus exemplaire. Veut-on se rendre compte de la solidité des destinées d'un peuple ? Que l'on étudie son degré de fidélité aux lois de l'Église. Si son droit public a pour base les principes et les institutions du christianisme, cette nation peut avoir quelques germes de maladie; mais son tempérament est robuste ; les révolutions l'agiteront sans la dissoudre. Si la masse des citoyens est fidèle à l'observation des préceptes extérieurs; si elle garde, par exemple, le jour du Seigneur, les prescriptions du Carême, il y a là un fonds de moralité qui préservera ce peuple des dangers d'une dissolution. De tristes économistes n'y verront qu'une superstition puérile et traditionnelle, qui n'est bonne qu'à retarder le progrès; mais que cette nation, jusqu'alors simple et fidèle, ait le malheur d'écouter ces superbes et niaises théories, un siècle ne se passera pas sans qu'elle ait à s'apercevoir qu'en s'émancipant de la loi rituelle du christianisme, elle a vu baisser chez elle le niveau de la morale publique et privée, et que ses destinées commencent à chanceler. L'homme peut dire et écrire tout ce qu'il voudra; Dieu veut être servi et honoré par son peuple, et il entend être le maître des formes de ce service et de cette adoration. Tous les coups portés au culte extérieur, qui est le véritable lien social, retomberont de tout leur

poids sur l'édifice des intérêts humains. Quand bien même la parole du Seigneur n'y serait pas engagée, il est de toute justice qu'il en soit ainsi.

ÉVANGILE

<p>Sequentia sancti Evangelii secundum Matthaeum. Cap. XVII.</p> <p>In illo tempore : Assumpsit Jesus Petrum, et Jacobum, et Johannem fratrem ejus, et duxit illos in montem excelsum seorsum : et transfigurais est ante eos. Et resplenduit facies ejus sicut sol, vestimenta autem ejus facta sunt alba sicut nix. Et ecce apparuerunt illis Moyses et Elias cum eo loquentes. Respondens autem Petrus dixit ad Jesum : Domine, bonum est nos hic esse : si vis, faciamus hic tria tabernacula, tibi unum, Moysi unum, et Eliae unum. Adhuc eo loquente, ecce nubes lucida obumbravit eos. Et ecce vos de nube, dicens : Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui : ipsum audite. Et audientes discipuli, ceciderunt in faciem suam, et timuerunt valde. Et accessit Jesus, et tetigit eos, dixitque eis : Surgite et nolite timere. Levantes autem oculos suos, neminem viderunt nisi solum Jesum. Et descendentibus illis de monte, praecepit eis Jesus dicens : Nemini dixeritis visionem , donec Filius hominis a mortuis resurgat.</p>	<p>La suite du saint Evangile selon saint Matthieu. Chap. XVII.</p> <p><i>En ce temps-là, Jésus prit Pierre, Jacques et Jean son frère, et il les conduisit à part sur une haute montagne, et il fut transfiguré devant eux. Et sa face resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la neige. Et voici que Moïse et Elle leur apparurent conversant avec lui. Pierre, s'adressant à Jésus, lui dit : Seigneur, il nous est bon d'être ici : si vous le voulez, faisons-y trois tentes, une pour vous, une pour Moïse et une pour Elie. Comme il parlait encore, une nuée lumineuse vint les couvrir. Et voilà que de la nuée sortit une voix qui disait : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je me suis complu; écoutez-le. Et les disciples, entendant cette voix, tombèrent sur leur face et furent saisis d'une grande frayeur. Et Jésus, s'approchant d'eux, les toucha et leur dit : Levez-vous et ne craignez point. Alors élevant les yeux, ils ne virent plus que Jésus seul. Et comme ils descendaient de la montagne, Jésus leur lit ce commandement : Ne parlez à personne de cette vision, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts.</i></p>
--	--

Cette lecture du saint Évangile, qui nous sera proposée demain encore, est destinée à accompagner aujourd'hui l'Ordination ; les anciens liturgistes, à la suite du savant Abbé Rupert, nous en donnent l'intelligence. L'Église veut porter notre pensée sur la sublime dignité dont viennent d'être honorés les Prêtres qui ont reçu aujourd'hui l'onction sacrée. Ils sont figurés dans ces trois Apôtres que Jésus conduit avec lui sur la montagne, et qui seuls contemplant sa gloire. Les autres disciples du Sauveur sont demeurés dans la plaine; Pierre, Jacques et Jean sont seuls montés sur le Thabor. C'est d'eux que les autres disciples, que le monde entier apprendront, quand il en sera temps, de quelle gloire Jésus a paru environné, et avec quel éclat la voix du Père céleste a tonné sur le sommet de la montagne pour déclarer la grandeur et la divinité du Fils de l'homme. « Cette voix du ciel, nous l'avons entendue, dit saint Pierre, quand nous étions avec lui sur la sainte montagne. Elle disait : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances; écoutez-le ¹⁸. » De même, ces nouveaux Prêtres qui viennent d'être consacrés sous vos yeux, pour lesquels vous avez offert vos jeûnes et vos prières, ils entreront dans la nue où réside le Seigneur. Ils sacrifieront la victime de votre salut dans le silence du Canon sacré. Dieu descendra

¹⁸ II PETR. 1, 17, 18

pour vous entre leurs mains ; et, sans cesser d'être mortels et pécheurs comme vous, ils seront chaque jour en communication avec la divinité. Le pardon que vous attendez de Dieu, en ce temps de réconciliation, passera par leurs mains; leur pouvoir surhumain ira le chercher pour vous jusque dans le ciel. C'est ainsi que Dieu a apporté le remède à notre orgueil. Le serpent nous dit aux premiers jours : « Mangez ce fruit, et vous serez comme des dieux. » Nous avons eu le malheur d'adhérer à cette perfide suggestion ; et la mort a été le seul fruit de notre prévarication. Dieu cependant voulait nous sauver; mais pour abattre nos prétentions, c'est par des hommes qu'il nous applique ce salut. Son Fils éternel s'est fait homme, et il a laissé d'autres hommes après lui, auxquels il a dit : « Comme mon Père m'a envoyé, ainsi je vous envoie ¹⁹». Honorons donc Dieu en ces hommes qui viennent d'être aujourd'hui l'objet d'une si sublime distinction, et comprenons que le respect du sacerdoce fait partie de la religion de Jésus-Christ.

Humiliate capita vestra Deo.	Humiliez vos têtes devant Dieu.
------------------------------	---------------------------------

Oraison

Fideles tuos, Deus , benedictio desiderata confirmet : quae eos et a tua voluntate nunquam faciat discrepare, et tuis semper indulgeat beneficiis gratulari. Per Christum Dominum nostrum. Amen.	O Dieu, fortifiez vos fidèles par la bénédiction qu'ils implorent, afin qu'ils ne s'écartent jamais de votre volonté, et qu'ils se réjouissent toujours de vos bienfaits. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen.
--	--

En ce jour du Samedi, recourons à Marie, l'Avocate des pécheurs; et, plaçant sous sa protection maternelle les faibles œuvres de notre pénitence, offrons-lui cette prose naïve des anciens Missels de Cluny :

Sequence

Salvatoris Mater pia, Mundi hujus spes Maria, Ave plena gratia.	Tendre Mère du Sauveur, Marie, espoir de ce monde : salut, ô pleine de grâce !
Porta coeli, Templum Dei, Maris portus ad quem rei Currunt cum fiducia.	Porte du ciel, temple de Dieu, port assuré où les pécheurs se retirent avec confiance.
Summi Regis sponsa digna, Cunctis clemens et benigna, Operum suffragio.	Digne Epouse du souverain Roi, clémente à tous et pleine de tendresse, tu nous aides par tes efforts.
Caecis lumen, Claudis via, Nudis Martha et Maria, Mentis desiderio.	Lumière pour l'aveugle, sentier sûr pour nos pas chancelants, Marthe et Marie pour nos besoins, ton affection est pour nous.
Inter spinas flos fuisti:	Entre les épines tu fus la fleur, fleur qui

¹⁹ JOHAN. XX, 21

Sic flos flori patuisti, Pietatis gratia.	s'ouvrit pour la Fleur céleste, par ton grand amour.
Verbum verbo concepisti, Regem regum peperisti, Virgo viri nescia.	Par ta parole tu conçus le Verbe, tu enfantas le Roi des rois, ô Vierge franche du joug de l'homme.
Regi nato adhœsisti, Quem lactasti et pavisti, More matris debito.	Fidèle au Roi né de ton sein, tu l'allaitas, tu le nourris, comme font les mères.
Quae conjuncta nunc eidem, Et regina facta pridem, Operum pro merito.	Dès longtemps à lui réunie, tu es devenue reine, pour prix de tes vertus.
Reis ergo fac, Regina, Apud Regem ut ruina Relaxentur debita.	O Reine! daigne auprès du Roi intercéder pour les coupables; qu'il leur accorde le pardon;
Et regnare fac renatos A reatu expurgatos, Pietate solita. Amen.	Qu'il daigne dans sa bonté les rendre à la vie, les purifier de leurs souillures. les faire régner avec toi. Amen.

Extraits de l'Année Liturgique de Dom Prosper Guéranger.